



THE HERITAGE CANADA FOUNDATION —  
35 YEARS OF CELEBRATING HERITAGE DAY

LA FONDATION HÉRITAGE CANADA —  
35 ANS CÉLÉBRANT LA FÊTE DU PATRIMOINE

Heritage Day  
**2008**  
Fête du  
patrimoine



Monday, February 18, 2008 | Lundi le 18 février 2008

HERITAGE 2008: WORK THAT ENDURES —  
**CAREERS IN BUILT HERITAGE**  
HÉRITAGE 2008 : UN TRAVAIL QUI PORTE FRUIT —  
**CARRIÈRES EN PATRIMOINE BÂTI**



HCF  
FHC

1973 - 2008

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	3
<b>Des gens de métier</b>	
Jean-François Furieri.....	6
Maître plâtrier Iconoplast Designs, Inc., Toronto (Ontario)	
Norbert et Helga Sattler.....	8
Artisans verriers et restaurateurs Sattler Stained Glass Studio Ltd., West LaHave (Nouvelle-Écosse)	
Gina Garcia.....	10
Restauratrice Gina Garcia Conservation, Montréal (Québec)	
Tim Hyde.....	12
Gestionnaire en chef de projet Heritage Grade, Ottawa (Ontario)	
Cameron Forbes.....	14
Vice-président Heather and Little Ltd., Markham (Ontario)	
Première nation des Gwitchin Vuntut .....	16
Reconstruction de la maison Rampart Old Crow (Yukon)	
Jim Stiven.....	18
Propriétaire, Vintage Woodworks Victoria (Colombie-Britannique)	
Mike Paterson.....	21
Paterson Woodworking Upper Amherst Cove (Terre-Neuve-et-Labrador)	
<b>Des éducateurs</b>	
Tania Martin.....	23
Professeure adjointe et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le patrimoine religieux bâti École d'architecture, Université Laval, Québec (Québec)	
David Osborne.....	25
Coordonnateur de programmes Charpenterie et menuiserie traditionnelles, Algonquin College, Heritage Institute, Perth (Ontario)	
Rod Stutt.....	27
Directeur de programme Programme du patrimoine architectural et de la rénovation de bâtiment, Saskatchewan Institute of Applied Science and Technology (SIAST), campus Pallisers Moose Jaw (Saskatchewan)	

## **Des professionnels**

Steve Barber.....29  
Planificateur en conservation du patrimoine  
Service de l'urbanisme de la ville de Victoria (Colombie-Britannique)

Donald Luxton.....32  
Consultant en patrimoine architectural  
Donald Luxton & Associates, Vancouver (Colombie-Britannique)

Christopher Borgal.....35  
Architecte spécialisé en restauration  
Goldsmith Borgal and Company Ltd., Toronto (Ontario)

Neil Richardson.....37  
Président  
Heritage Property Corporation, Calgary (Alberta)

## **Des bénévoles**

Barry MacDonald.....39  
La Nova Scotia Lighthouse Preservation Society

Les Amis de la résidence de Louis-Hippolyte La Fontaine.....41  
Montréal (Québec)

## Un travail qui porte fruit : Carrières en patrimoine bâti

Dans son atelier à Toronto, Jean-François Furieri est penché au-dessus de la table à dessin, un crayon à la main. Du geste assuré que seules des années d'expérience apportent, il esquisse des couronnes, des rosettes et un chérubin tenant une guirlande. Dès qu'il juge l'image assez bonne, il se rend à l'ordinateur finaliser les détails en CAO d'un plâtre ornamental pour un balcon de théâtre dans le cadre d'un projet de restauration. Dans un autre coin de l'atelier, des apprentis versent du plâtre liquide dans des moules faits sur mesure pour une frise décorative faisant partie du même projet de restauration.



Ava Myjak et Jean-François Furieri à la table à dessin. Photo : Iconoplast, Meghan Buck

Jean-François est la troisième génération de maître plâtrier chez les Furieri. Son atelier, Iconoplast Designs Inc., est situé à Toronto. La firme restaure des plâtres décoratifs et architecturaux de colonnes, de frises, de plafonds et de balcons appartenant à quelques-uns des plus beaux immeubles patrimoniaux d'Amérique du Nord. Au nombre de ces réalisations à Toronto, on compte le One King West, le Musée royal de l'Ontario et le théâtre Canon. À New York, les plâtres de Furieri ornent les théâtres Selwyn et Lyric/Apollo, et la Manhattan Opera House.



À Québec, Tania Martin rencontre de futurs étudiants pour leur parler d'un cours qu'elle donnera l'été prochain. Les étudiants sont inscrits au programme de maîtrise en architecture. La professeure Martin explique ce que les activités de recherche supposent : mesurer et photographier des églises construites au début du xx<sup>e</sup> siècle appartenant à deux paroisses gaspésiennes, l'une catholique francophone, l'autre anglicane anglophone; consulter les archives, cartes et documents historiques; et faire des entrevues avec les gens de la communauté pour recueillir leur témoignage. Cette dernière activité est cruciale, souligne-t-elle, car ce sont souvent les souvenirs et les histoires orales qui transmettent la véritable valeur de ces lieux sacrés.

Tania Martin est professeure adjointe à l'École d'architecture de l'Université Laval à Québec. Elle est également titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le patrimoine religieux bâti et membre de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada.

À Victoria, Steve Barber est un vétéran prêt à reprendre les armes si nécessaire. La ville est en plein essor de construction et la valeur des propriétés y est à la hausse. Barber est le planificateur principal de la conservation du patrimoine de la ville, et il sait ce que cela implique pour les édifices historiques. Les propriétaires subiront des pressions pour vendre leurs propriétés aux promoteurs.

Barber est en train de préparer une liste des édifices à risque. Chose étonnante, cette liste compte des édifices du mouvement moderne des années 1945-1975.

« Le patrimoine ne s'arrête pas en 1945 » rappelle Barber. Il veut recenser les plus belles réalisations architecturales du mouvement moderne et mettre tout en œuvre pour les protéger en tant que lieux historiques. La ville de Victoria l'a fait pour plusieurs immeubles de style victorien, édouardien, italianisant et « Arts and Crafts ». Mais le patrimoine de la ville serait incomplet sans une représentation adéquate du mouvement moderne.



Maître plâtrier. Professeure du patrimoine religieux bâti. Et planificateur en conservation du patrimoine d'une ville moderne et complexe.

Toutes ces personnes travaillent dans le domaine du patrimoine bâti. Nous nous inspirons de leur histoire pour présenter **Un travail qui porte fruit.**

Nous présentons ici les histoires de plus d'une douzaine de personnes dont les carrières sont certes variées, mais qui toutes gardent les lieux historiques en vie.

Des gens de métier : Norbert et Helga Sattler, un couple qui forme une équipe d'artisans verriers; Gina Garcia, une restauratrice de toiles, de bois peints et de sculptures de métal; et Cameron Forbes, qui dirige une compagnie spécialisée dans la fabrication de toiture de cuivre et d'autres métaux pour des édifices historiques. Quelques-uns sont des menuisiers spécialisés dans la restauration de menuiseries d'époque, de fenêtres, de portes et bien d'autres choses encore. Et, bien sûr, il y a l'histoire de Jean-François Furieri, maître plâtrier.



Garcia en train de travailler à l'église Notre-Dame-des-Victoires au Sablon de Bruxelles.  
Photo : Gina Garcia Conservation

Des éducateurs : Vous ferez la connaissance de Dave Osborne qui coordonne le nouveau programme de charpenterie et de menuiserie traditionnelles à l'Algonquin College Heritage Institute de Perth en Ontario. Puis vous découvrirez un professeur et un administrateur de Moose Jaw en Saskatchewan qui sensibilise des gens au patrimoine et les prépare à embrasser une nouvelle carrière dans le domaine de la rénovation. Et vous rencontrerez Tania Martin, une professeure qui étoffe la notion de patrimoine religieux bâti.

Des professionnels : Donald Luxton, consultant en patrimoine architectural, auteur et éducateur, est un expert des couleurs d'époque et en technologie. Il y a aussi l'histoire de ce planificateur en conservation du patrimoine de Victoria, qui a travaillé à mettre en œuvre un programme d'incitation fiscale pour encourager la conversion des édifices historiques en bâtiments résidentiels. Enfin, à Calgary, il y a ce promoteur qui a restauré de manière intelligente plusieurs édifices, prouvant ainsi que le patrimoine est un bon investissement.



Prélèvement de couleur à la maison Dearborn à Seattle en 2001.  
Photo : Donald Luxton & Associates Inc.

Des bénévoles : De tous les groupes de bénévoles que compte le pays, nous avons retenu deux exemples seulement : Barry MacDonald, de la Nova Scotia Lighthouse Preservation Society, consacre tout son temps à la protection des phares de sa province natale et à faire adopter une législation fédérale qui protégera tous les phares canadiens. À Montréal, le sénateur Serge Joyal est à la tête d'une campagne de protection et de préservation de la résidence d'un ancien premier ministre du Canada, Louis-Hippolyte La Fontaine.

Bien des routes mènent à des carrières en patrimoine :

Pour pratiquer en tant qu'architecte, planificateur et ingénieur, il faut une formation universitaire et être reconnu par un ordre professionnel.

Pour les métiers de la construction comme les charpentiers, les menuisiers et les tôleurs, des collèges et des établissements d'enseignement offrent des programmes menant à une attestation. Les exigences varient d'une province à l'autre. Les stages comptent pour une part importante de la formation. Cependant, bien des menuisiers spécialisés en restauration patrimoniale sont autodidactes.

Pour acquérir des connaissances spécialisées dans des domaines comme la maçonnerie, le plâtre et le vitrail, seuls quelques endroits en Amérique du Nord dispensent de tels programmes d'éducation. Dans certains cas, le meilleur endroit pour apprendre ces métiers est l'Europe ou l'atelier d'un maître.

Cela peut paraître surprenant, dans un domaine qui a pour objet les vieux bâtiments, les anciennes techniques et les vieux matériaux, mais le développement des professions du patrimoine dépend parfois des innovations et des nouvelles technologies.

Le maître plâtrier Furieri se sert d'un ordinateur et d'un logiciel de CAO pour générer de grandes reproductions tridimensionnelles. Il utilise des additifs dans ses recettes pour donner à son plâtre plus de force et de souplesse et aussi parfois de la couleur.



Les étudiants de David Osborne travaillant à la restauration du Almonte Agricultural Hall en 2004.

Les artisans verriers Norbert et Helga Sattler travaillent avec des photographies numériques et des bases de données informatisées pour gérer le répertoire des vitraux qu'ils ont créé.

La modélisation mathématique permet aux architectes en conservation du patrimoine de calculer les vibrations et d'autres mouvements susceptibles de se produire au moment des travaux de restauration.

Même quand il s'agit de réparer et de reconstruire un ancien poste de traite au Yukon, les menuisiers des Premières nations utilisent des haches qui, bien qu'elles soient à l'image des doloires d'autrefois, sont de facture récente.

Les hommes et les femmes que nous vous avons présentés ici adorent leur travail en conservation du patrimoine. Cela est vrai qu'ils soient menuisiers, artisans, planificateurs, promoteurs, enseignants, architectes ou bénévoles.

La formule qui revient dans tous leurs propos démontre que le travail dans le domaine du patrimoine est intellectuellement stimulant et jamais routinier. Chaque jour apporte un nouveau défi.

De plus, c'est un travail gratifiant – pour l'esprit et pour l'âme.

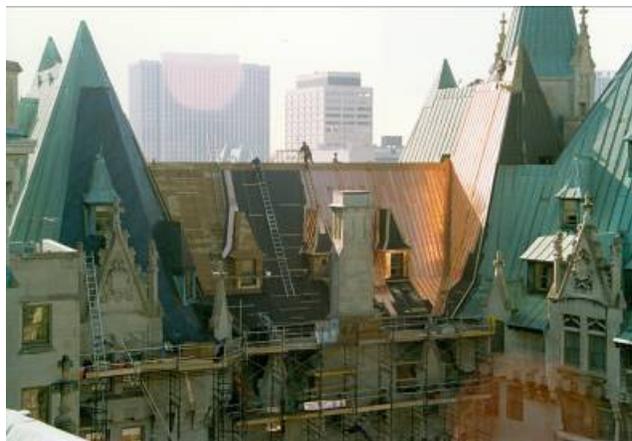
Cameron Forbes, vice-président de Heather and Little Ltd., une firme spécialisée dans la fabrication de feuilles de métal, résume bien ce sentiment. Sa satisfaction est à son comble quand il regarde la toiture en cuivre du Parlement et qu'il sait qu'elle durera 75 peut-être 100 ans.

Cela fait partie de la valeur d'une carrière en patrimoine bâti. C'est un travail qui porte fruit.

Nous vous invitons à lire ces quelques modèles de travail et de carrières en patrimoine : construction, art et architecture, génie des matériaux et des structures, et planification.

Pour ceux qui pourraient être intéressés à en apprendre davantage sur ces carrières, voici une dernière réflexion. La conjoncture n'a jamais été aussi bonne pour les hommes et les femmes qui sont prêts à œuvrer dans le domaine du patrimoine bâti. Il y a pénurie de travailleurs qualifiés dans tous les domaines partout au pays.

Pour plus d'informations sur les cours et la formation, les emplois, le marché du travail et le patrimoine bâti en général, prière de consulter les références et le répertoire figurant dans le présent document.



La firme Heather and Little Ltd. lors de la restauration de la toiture du Château Laurier, à Ottawa.  
Photo : Heather and Little Ltd.

**Jean-François Furieri**  
**Maître plâtrier**  
**Iconoplast Designs Inc., Toronto (Ontario)**

Bras musclés. Bon équilibre. Indifférent au vertige. Voilà les qualités fondamentales d'un plâtrier.

Ajoutons à la liste : avoir l'esprit d'enquête d'un détective; avoir la bosse des maths; avoir un sens artistique; vouloir travailler pendant au moins 10 ans pour parfaire ses habiletés.

Le maître plâtrier Jean-François Furieri a toutes ses qualités et d'autres encore. Sa grande dextérité lui vaut d'être en demande partout en Amérique du Nord. On l'a vu à la télévision à des émissions comme « This Old House » et « Antiques Roadshow ». Si vous êtes allés au théâtre à Toronto ou à New York, vous avez sans doute pu admirer les médaillons, les feuilles de chêne enroulées et les Cupidons joufflus qui ornent les plafonds, frises et balcons en plâtre qu'il a restaurés.



L'atelier Iconoplast Designs avec les apprentis Briar Ford, Mooky Ramountar, Evgueni Kogan, Adrien Couture.  
Photo : Jean-François Furieri

Malgré ce succès, Furieri réfère au travail de plâtrier comme étant le dinosaure des métiers de la restauration. Il craint, qu'à l'instar des dinosaures, son métier ne disparaisse.

Furieri fait tout pour assurer la pérennité de cet art ancien. Son atelier, Iconoplast Designs Inc., emploie six apprentis. Ils apprennent à fabriquer des moules, à délayer le gypse moulu avec de l'eau jusqu'à la consistance désirée, et à démouler de manière à faire place à un plâtre parfaitement lisse et lustré.



Jean-François Furieri, Thomas Leopoldo, Serge Duclou en train de retirer le plâtre d'une grille appartenant à l'ancien théâtre Pantages de Toronto.  
Photo : Alain Masson

Le travail du plâtre est un art ancien, l'un des plus vieux des métiers de la construction. Les archéologues ont trouvé dans les pyramides égyptiennes des plâtres décoratifs âgés de plus de 4 000 ans.

Furieri a appris le métier sur les genoux de son père; il représente la troisième génération à pratiquer cette profession. Il aurait volontiers continué à travailler au sein de l'entreprise familiale à Cannes, s'il n'était tombé amoureux d'une Canadienne qu'il a suivie à Toronto.

Chez lui à Toronto, il exerce son art selon des méthodes traditionnelles, sans pour autant négliger les additifs et les résines qui donnent au plâtre de la force et de la

souplesse. À l'encontre de l'artisan plâtrier d'autrefois qui gardait jalousement le secret de ses recettes, Furieri partage ses méthodes et ses formules avec ses apprentis.

La restauration du plâtre est la partie de son travail qu'il préfère, encore qu'il compose aussi de nouvelles créations.



Ava Myjak et Jean-François Furieri à la table à dessin.  
Photo : Iconoplast, Meghan Buck



Jean-François Furieri à son ordinateur.  
Photo : Ava Myjak

Chaque projet débute inmanquablement à la table à dessin. Le dessin, réalisé à la main, lui donne le sens de la proportion et de l'échelle. Les outils de dessin informatique – comme le système CAO – sont utiles quand vient le moment de concevoir un prototype.

La restauration du plafond de l'ancien théâtre Pantages, aujourd'hui devenu le théâtre Canon, est l'un des projets de Furieri.



Restauration d'une grille figurant une nymphe, de l'ancien théâtre Pantages.  
Photo : Fiona Spalding-Smith

« Le pauvre théâtre avait été saccagé », rapporte-t-il. « Tout était perforé, jusqu'au matériau acoustique, ... pratiquement détruit. » Il a été obligé de reconstituer de larges sections du plafond en plâtre. En travaillant à partir d'un document photographique, Furieri a dessiné et conçu une réplique de l'original.

Sa dernière commande – et celle qui lui a valu beaucoup de louanges – est le One King West, à Toronto. Cette impressionnante tour d'habitations en copropriété est érigée à côté d'un édifice bancaire datant de 1910. Pour contreventer la nouvelle structure, il a fallu retirer de grandes sections de l'« habillage » de la banque.

C'est-à-dire qu'on a dû dégager délicatement d'importants segments du plafond, soient des moulures et des médaillons de style provincial très élaboré.

« La beauté de ce métier, c'est qu'à chaque nouveau projet j'apprends quelque chose. Quand je restaure un plâtre, j'essaie de comprendre ce qui l'a inspiré et comment il a été réalisé. »

C'est un domaine qui attire les femmes et où effectivement on retrouve des femmes. En tant que père de quatre filles, Furieri voudrait bien que l'une d'elles poursuive la tradition familiale.



Iconoplast Designs Inc. (en anglais seulement) <http://www.iconoplast.com/>

Le théâtre Canon à Toronto (en anglais seulement) <http://www.mirvish.com/OurTheatres/Canon.html>

**Norbert et Helga Sattler**  
**Artisans verriers et restaurateurs**  
**Sattler Stained Glass Studio Ltd., West LaHave (Nouvelle-Écosse)**

Lorsque Helga rencontre Norbert, elle habite la Rhénanie en Allemagne et travaille comme infirmière.

Mais sa rencontre avec Norbert Sattler vient bouleverser sa vie – dans le bon sens du terme.

Norbert est compagnon « artisan verrier », et vient de terminer l'exténuant apprentissage de sept ans exigé en Allemagne. Artiste et homme d'ambition, Norbert tient à établir son propre atelier de vitrail. Il invite Helga à se joindre à lui – à son entreprise, à sa profession et à sa vie. Elle dit « oui ».



Blaine Corkum en train de sertir le vitrail dans des plombs.



Helga est la première apprentie de Norbert. Il lui enseigne les principes fondamentaux du verre et elle peut dorénavant couper le verre et souder au plomb avec savoir-faire. Mais elle doit aussi gérer l'entreprise puisque Norbert n'y porte aucune attention.

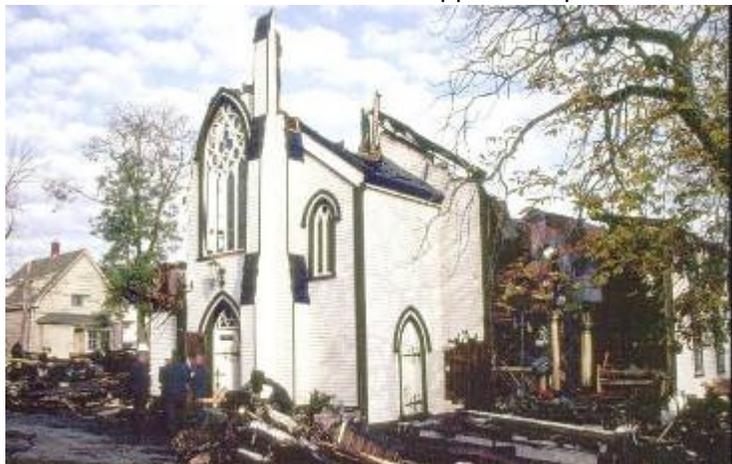
Il semble que c'est au moment où Helga reprend le dessus que Norbert lui annonce un nouveau projet : déménager dans le comté de Lunenburg en Nouvelle-Écosse au Canada.

La famille Sattler, avec de jeunes enfants dans leur sillage, quitte l'Allemagne. Ils établissent leur nouveau chez-soi et leur nouvel enseigne d'atelier à West LaHave, à proximité de Lunenburg.

L'atelier de vitrail Sattler est devenu une institution respectable. Au fur et à mesure que la rumeur de leur talent se répand, les commandes affluent de toutes parts au Canada, aux États-Unis et en Europe. Les vitraux traditionnels ou contemporains que Norbert dessine sont en demande pour des églises, des édifices publics et des résidences privées. Fabian, l'un des enfants a suivi une formation d'apprenti auprès de son père et s'est joint à l'entreprise familiale.

D'après la liste des nombreuses restaurations inoubliables que les Sattler ont réalisées, il en est une qui se démarque. La restauration de 24 vitraux pour l'église anglicane St. John à Lunenburg.

La nuit de l'Halloween, en 2002, un incendie éclate dans l'église. Les pompiers n'arrivent pas à maîtriser le feu. Alors que l'entrée de l'église est sur le point de s'effondrer, le chef pompier doit prendre une terrible décision. Il donne l'ordre à ses hommes de fracasser les vitraux pour qu'ils puissent glisser les tuyaux à l'intérieur et éteindre les flammes.



L'église anglicane St. John à Lunenburg, après l'incendie.

Les Sattler sont à New York à ce moment-là. Aussitôt rentrés à la maison, ils foncent à Lunenburg. Des sections de l'église sont détruites et les magnifiques vitraux de St. John jonchent le sol.

Tout le monde est affligé par cette perte. Les gens tâchent de ramasser le verre. À l'endroit où il y avait une fenêtre, on dépose une boîte de carton. Norbert leur recommande de ne rien jeter, pas même les plus petits tessons.

Lorsque la communauté décide de reconstruire l'église de 250 ans d'allure gothique, elle s'est tout naturellement adressée aux Sattler pour la restauration des fenêtres.

Il s'agit d'une entreprise monumentale. La première étape consiste à créer des cartons – ou des dessins – pour chacune des fenêtres. On leur apporte des photographies sur lesquelles apparaît l'église. Parcs Canada met à contribution son registre de photographies en noir et blanc. En ordonnant toutes les pièces de ce puzzle photographique, les Sattler sont maintenant à même de résoudre le dessin des fenêtres.

Puis en analysant les fragments de verre recueillis dans les boîtes, ils parviennent à établir un arrangement de couleurs.

Le vitrail est un travail de collaboration.

Sue Obata, un peintre verrier de Toronto qui travaille régulièrement avec les Sattler, a aidé Norbert à agencer les couleurs ainsi qu'à appliquer la peinture et la grisaille. Dix-huit mois ont été nécessaires pour recréer les 24 fenêtres, un travail long et exigeant, mais les résultats ont ravi la congrégation et la communauté de Lunenburg.



Sue Obata dessine un carton à l'échelle d'une des fenêtres.

L'expérience de l'église St. John a convaincu les Sattler qu'il faut un système pour documenter les vitraux du patrimoine. Avec l'aide du Heritage Trust of Nova Scotia, ils ont mis sur pied un tel répertoire en 2004, le Maritime Stained Glass Registry. Jusqu'à présent, 150 églises ont été photographiées pour fins d'archives. Les Sattler espèrent pouvoir en répertorier des centaines d'autres.

Les photos : Sattler Stained Glass Studio Limited

Sattler Stained Glass Studio Ltd.

<http://www.sattlerglass.com/>

Norbert Sattler: Portrait of a Craftsman by Sarah Hall and Jeffrey Kraegel (en anglais seulement)

<http://www.sarahhallstudio.com/articles/article/36.html>

Maritime Stained Glass Registry (en anglais seulement) <http://www.sattlerglass.com/msgr/msgr.html>

L'église anglicane St. John, Lunenburg (en anglais seulement) <http://www.stjohnslunenburg.org/>

**Gina Garcia**  
**Restauratrice**  
**Gina Garcia Conservation, Montréal (Québec)**

Gina Garcia connaît littéralement toutes les facettes du patrimoine bâti de Montréal.

Un jour, on la trouve sur un échafaudage volant, perchée pendant 6 heures à 30 mètres au-dessus d'un sol en granite d'un édifice commercial dans le Vieux-Montréal, en train de piquer délicatement la surface peinte d'un plafond en plâtre pour découvrir ce qui cause son écaillage.

Le lendemain, elle arpente plutôt les voies souterraines du métro de Montréal, pour nettoyer et restaurer les peintures et sculptures qui ornent des stations comme Vendôme, Côte-des-Neiges ou Lionel-Groulx.

Gina Garcia est restauratrice d'œuvres d'art. Elle a obtenu un diplôme en histoire de l'art de l'Université de Montréal et un autre en études muséales de l'Université Laval. Elle est également titulaire d'une maîtrise en conservation du patrimoine de la Sorbonne et d'une maîtrise en conservation de l'environnement bâti de l'Université de Montréal. Elle se spécialise dans la restauration du bois peint, de la maçonnerie et du métal.



Garcia en train de travailler à l'église Notre-Dame-des-Victoires du Sablon de Bruxelles.  
Photo : Gina Garcia Conservation

Toute jeune, elle sait qu'elle se dirigera sans doute dans une carrière artistique. Lorsque la famille Garcia déménage du Guatemala à Montréal, elle se rappelle qu'elle aimait déjà la peinture et le dessin.

Au moment de ses études à la Sorbonne, elle trouve des occasions de perfectionner ses compétences. Elle se rend notamment à Bruxelles où elle travaille à la restauration d'un trompe-l'œil sur panneau (donnant l'illusion de fastueux marbres rouges et verts) à la chapelle de l'église Notre-Dame du Sablon.

Après ses études, Garcia rentre à Montréal pour monter son atelier. La restauration d'œuvres d'art et son travail comme consultante en patrimoine l'occupent à temps complet. Aussi peintre à ses heures, ses tableaux se retrouvent dans des collections montréalaises.

Le travail de Garcia n'est pas routinier. À preuve, ce petit contrat de travail à l'été 2007 pour expertiser les fenêtres de la basilique Notre-Dame dans le Vieux-Montréal. L'église s'apprêtait à peindre les dormants de bois des fenêtres et voulait savoir quelle en était la couleur originale.

Scalpel et loupe en main, Garcia force un chemin à travers dix couches de peinture avant d'atteindre la première couche. Celle-ci est de couleur gris anthracite, proche de la couleur de la pierre en façade. À l'aide d'un nuancier de couleurs d'époque, elle trouve la couleur correspondante. Le résultat est tout à fait en accord avec l'idée originale des bâtisseurs de l'église.

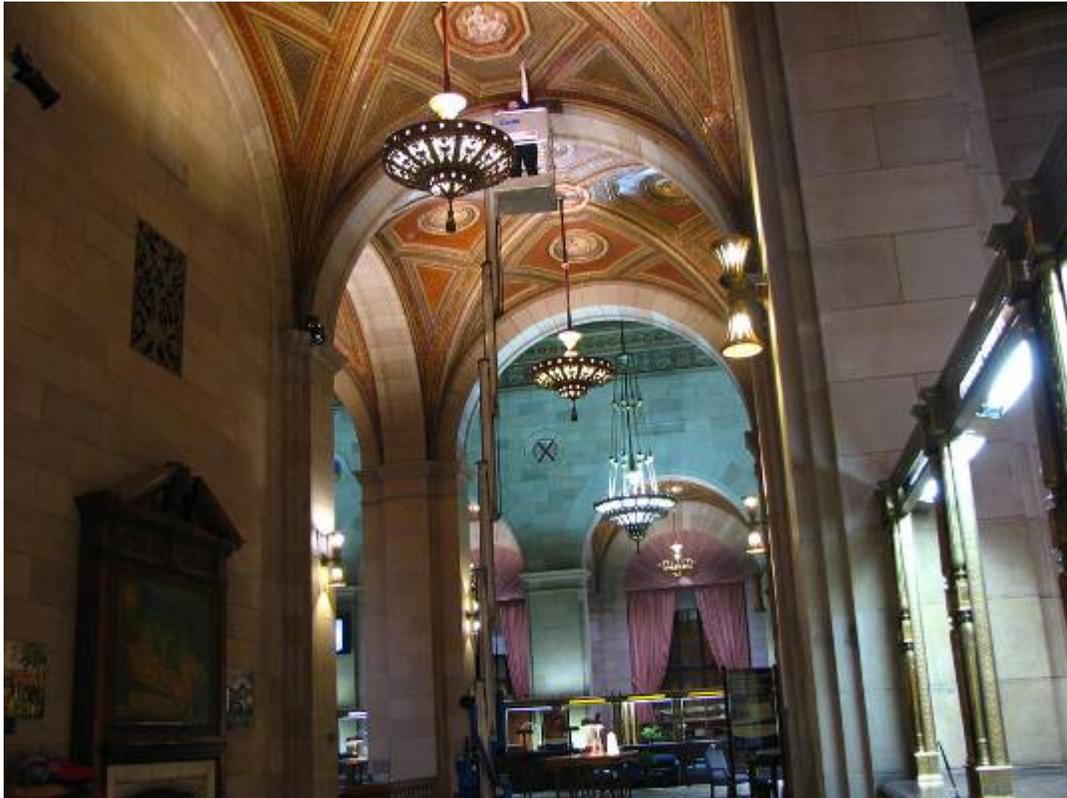
Par ailleurs, certains travaux sont des projets à plus long terme, comme la restauration des sculptures du parc Jean-Drapeau à l'île Sainte-Hélène.

L'une de ces sculptures, créée pour Expo 67, présente un défi particulier. Il s'agit de l'œuvre *Phare du Cosmos* de l'artiste Yves Trudeau. Le stable a la forme d'un gigantesque robot.

Il a été nécessaire d'ériger un échafaudage de cinq étages pour la restaurer. Garcia a décapé la vieille peinture, puis elle a stabilisé le métal exposé et l'a enduit d'un apprêt. Elle a consulté l'artiste pour s'assurer d'utiliser la bonne couleur.

Le résultat nous donne un fier robot de métal, peint de couleur bleu ciel. La sculpture est désormais protégée par un vernis qui la met à l'abri du mauvais temps et des graffiteurs.

Le service du patrimoine de la ville de Montréal fait appel aux talents de Garcia sur une base continue. Garcia surveille l'état d'avancement de la restauration des bâtiments du Vieux-Montréal et note les travaux de conservation qui sont nécessaires.



Garcia travaillant au plafond de la Banque royale à Montréal. Photo : Gina Garcia Conservation

À tous ceux qui envisagent d'embrasser la carrière, Garcia rappelle que la formation est longue, le salaire modeste et le travail incertain.

Mais si on est passionné par le patrimoine architectural et l'art, si on est patient et déterminé, il n'y a pas de plus beau métier.

Gina Garcia Conservation

<http://www.ginagarciaconservation.com/default.htm>

Le patrimoine du Vieux-Montréal en détail

<http://vieux.montreal.qc.ca/inventaire/hall.htm>

**Tim Hyde**  
**Gestionnaire en chef de projet**  
**Heritage Grade, Ottawa (Ontario)**

Menuisier confirmé, Tim Hyde est gestionnaire en chef de projet à Heritage Grade, une firme qui se spécialise dans la restauration du bois et du fer.

Il est responsable de la supervision des travaux de A à Z. Pour commencer, il faut préparer les documents de soumission pour des contrats de plusieurs millions de dollars et vérifier tous les détails avec les entreprises de construction, les architectes et les ingénieurs. Il consulte les experts en conservation sur les techniques de restauration et embauche et forme des équipes.

Hyde est le type qui veille à ce que le travail soit fait, et qu'il soit fait selon les normes les plus rigoureuses. Et pour que ce travail soit bien fait, il faut être à tout le moins perfectionniste.

Hyde est au sommet de son art. Néanmoins, enfant, rien n'était simple pour lui à l'école et il doutait même d'arriver à quoi que ce soit un jour.

Il apprend un peu la menuiserie au YMCA de Toronto à l'âge de 12 ans. Le travail du bois l'enchantait tellement, qu'il achète aussitôt des outils et du matériel pour son propre atelier.

Après l'école secondaire, il va de boulot en boulot, sans jamais trouver un travail convenable ni une paye décente.

Par un heureux concours de circonstances, il reçoit un coup de fil d'un ami à Ottawa qui connaît ses talents de menuisier. C'était une offre pour restaurer les fenêtres en bois du Manège militaire du carré Cartier.

Au début, il n'arrivait même pas à comprendre le devis descriptif du travail. Mais il persévère. À la fin, son superviseur et l'architecte du projet étaient enchantés de la qualité de l'exécution. Hyde est séduit par la restauration patrimoniale. Il entreprend de tout lire sur la restauration de fenêtres.

La rencontre avec cet entrepreneur qui avait apprécié son habileté et à sa minutie est un autre coup de chance. Ensemble, ils soumissionnent pour un contrat prestigieux : la restauration des fenêtres de l'édifice de l'Est du Parlement.

Au début, il n'était pas clair que les fenêtres puissent être récupérées. Hyde a enlevé la première fenêtre pour l'examiner. Chêne blanc, cernes annuels délicats et serrés, la fenêtre était faite pour durer. Il la répare lentement et minutieusement, en prenant soin de bien resserrer les joints, de renforcer l'appui de la fenêtre avec une résine époxyde, de nettoyer et de remettre en place le vitrage. Une fois cela fait, il montre à son équipe comment s'y prendre.

Les fenêtres vont se conserver éternellement, nous prédit Hyde.

Mais le travail le plus exigeant a été la restauration de l'intérieur de la Bibliothèque du Parlement.

L'équipe y a travaillé pendant environ deux ans. Jusqu'à 20 personnes à la fois étaient présentes sur place. Ils ont restauré les rayonnages originaux en pin sculptés et les tablettes, ils ont décapé les portes de fer à double battant puis les ont repeintes en faux-fini de bois (les mêmes portes qui avaient sauvé la Bibliothèque de l'incendie de 1918), et enfin ils ont remis à neuf l'escalier en colimaçon.

Hyde ne peut imaginer qu'il existe un autre travail aussi gratifiant. À son avis, il y a de bonnes places dans la restauration pour les menuisiers, hommes ou femmes, qui jouissent d'une formation de base. La meilleure qualification, souligne-t-il, reste la volonté de mettre du cœur à l'ouvrage.

Heritage Grade (en anglais seulement)

<http://asbex.net/HG/index.html>

[http://www.collineduparlement.gc.ca/text/cmplbr/libraryworkvideos\\_20070117text\\_f.html](http://www.collineduparlement.gc.ca/text/cmplbr/libraryworkvideos_20070117text_f.html)

Images 67 et 68 tirées de la vidéo sur les travaux de réhabilitation de la Bibliothèque du Parlement;  
producteur exécutif : TPSGC, Mary Soper; réalisation : Sheila Petzold; produit par Telewerx

« Notre Bibliothèque du Parlement », par Mary F. Soper, Magazine *Héritage*  
(volume II, numéro 2, printemps 2004)

<http://www.heritagecanada.org/fre/nouvelles/arch.html#>

**Cameron Forbes**  
**Vice-président**  
**Heather and Little Ltd., Markham (Ontario)**

Par certains aspects, l'histoire de Cameron Forbes est tout à fait caractéristique. Un jeune homme récemment sorti de l'école se cherche un emploi. Il s'essaie à différents boulots – raffinerie, chaîne de montage, maintenance. Il se cherche. À dire vrai, rien ne le satisfait.

Il se rappelle avoir pensé « il doit bien y avoir une meilleure façon de gagner sa vie ».

Un jour, un parent lui fait une suggestion : il lui affirme que les métiers spécialisés ont de bonnes places à offrir. Forbes retient le conseil et s'inscrit au George Brown College à Toronto pour suivre une formation d'apprenti comme tôlier. Il étudie pendant cinq ans la théorie et acquiert une expérience pratique auprès d'une firme locale.

Lors d'un de ces stages de travail, Forbes est par hasard assigné à un projet sur le site de l'Exposition nationale canadienne à Toronto. Le travail consiste à restaurer des toits, des lanterneaux, des corniches et des soffites pour des édifices à valeur patrimoniale.

Forbes est fasciné. Le travail est exigeant. Il doit comprendre comment travailler avec différents matériaux – l'étain et l'acier galvanisé – pour arriver aux résultats escomptés et leur redonner leur lustre original.

À la fin de ses études, Cameron Forbes est premier de sa classe. Dorénavant, il sait ce qu'il veut faire.



Restauration de la toiture de la Bibliothèque du Parlement à Ottawa.



La firme Heather and Young Ltd., qui avait accueilli Forbes pour ses stages, l'engage. Sous sa férule, la compagnie a concentré ses activités sur la restauration historique et s'est acquis une réputation d'excellence et d'innovation à l'échelle de l'Amérique du Nord.

L'entreprise se charge des travaux du début à la fin – de la soumission, à la négociation de contrats, la gestion de projet, la coordination et, bien sûr, le travail du métal.

Entrepreneur syndiqué, l'entreprise forme une nouvelle génération de tôliers pour la relève. Elle emploie toujours au moins trois ou quatre stagiaires qui poursuivent leur formation

au George Brown College, comme Forbes l'a fait.



Restauration de la Tour de la Paix, Colline du Parlement à Ottawa.

Un défi intellectuel attend le tôlier à chaque nouveau projet. Par exemple, pour la restauration de la toiture en cuivre du Parlement, de la Bibliothèque du Parlement et de la Tour de la Paix, l'utilisation d'un cuivre de gros calibre posait des problèmes. Les joints brasés ne tenaient pas et le béton s'effritait.

Forbes a résolu le problème en se basant sur sa compréhension des propriétés physiques du cuivre. Le cuivre réagit à la chaleur et au froid : il se déforme. Lorsqu'on réunit des feuilles de cuivre au moyen de joints brasés, la moindre fluctuation de température peut entraîner un gauchissement et une cassure.



Restauration de la toiture du Château Laurier à Ottawa.

Pour les magnifiques toitures du Parlement, Forbes a choisi de plier les feuilles de cuivre plutôt que de les souder.

« À la fin d'un projet – qu'il s'agisse des huit lucarnes de l'édifice de l'Assemblée législative de Fredericton au Nouveau-Brunswick, du dôme principal de la Bibliothèque législative à Winnipeg, ou des édifices du Parlement à Ottawa –, vous savez que ce que vous venez de faire sera encore là dans 100 ans » assure-t-il.

C'est ce qu'on appelle la satisfaction du devoir accompli.



Édifice de l'Assemblée législative de Fredericton.

Les photos : Heather and Little Ltd.

Heather and Little Ltd. (en anglais seulement)

[http://www.heatherandlittle.com/domes\\_cupolas\\_steeple\\_spires.html](http://www.heatherandlittle.com/domes_cupolas_steeple_spires.html)

Un trésor à découvrir : Colline du Parlement, Ottawa (Ontario) Canada

[http://collineduparlement.gc.ca/text/home\\_f.html](http://collineduparlement.gc.ca/text/home_f.html)



Restauration du dôme central, Édifice de l'Assemblée législative de Fredericton.

## Première nation des Gwitchin Vuntut Old Crow (Yukon) Reconstruction de la maison Rampart

Freddie Frost, Wilfred Josie et Moses Lord totalisent des années d'expérience de trappage, de chasse au caribou et de pêche au saumon sur la rivière Porcupine.



Wilfred Josie et Moses Lord en train d'équarrir une poutre.  
Photo : PNGV et S. Smithlogs

Outre ces habiletés, ils sont d'excellents charpentiers, maniant avec dextérité marteau, scie et hache. Ils ont construit des cabanes dans des boisés et des fumoirs pour le poisson et la viande. Ils travaillent aussi comme charpentiers dans leur village d'Old Crow, dans le nord du Yukon.

Malgré cette expérience appréciable, ces dernières années les hommes ont dû apprendre de nouvelles techniques – nouvelles, du moins pour eux : comment dépouiller un arbre de son écorce, équarrir les extrémités, et comment pratiquer des encoches comme on le faisait autrefois, avec une hache plate.

Car Frost, Josie et Lord sont les piliers de l'équipe de construction qui restaurent un poste de traite de fourrure abandonné appelé maison Rampart.

La maison Rampart, sur la rivière Porcupine, à 80 kilomètres en aval d'Old Crow, est un ensemble d'édifices d'une ancienne colonie abandonnée depuis 60 ans environ.

Cette partie septentrionale du Yukon est la terre où les Gwitchin Vuntut et leurs ancêtres ont vécu pendant des milliers d'années. Gwitchin Vuntut signifie « les gens des lacs ». Ils tirent leur nom des plaines d'Old Crow Flats, un territoire couvert de lacs.

La maison Rampart se situe près d'un emplacement traditionnel pour la chasse au caribou. Les archéologues y ont trouvé d'innombrables témoignages de leur présence – os et clôture à caribou. Autrefois, on construisait des clôtures pour parquer des troupeaux et qu'il soit ainsi plus facile de les attraper.

Ces passages nordiques de la rivière Porcupine voient défilet chaque printemps et chaque automne des troupeaux, qui s'élèvent à environ 150 000 têtes, pour leur migration. Pendant l'été, on retrouve les animaux le long de la côte de l'Arctique où les femelles mettent bas.



Reconstruction de la maison Cadzow. Photo : PNGV et S. Smithlogs

Les caribous nourrissent les Gwitchin du nord de l'Alaska, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest depuis la nuit des temps. Les compagnies de traite de fourrures comme la Compagnie de la Baie d'Hudson et les négociants indépendants ont construit des postes à proximité des endroits où les Gwitchin chassaient le caribou.

La Compagnie de la Baie d'Hudson a bâti un poste de traite à la maison Rampart en 1890. Peu après, l'Église anglicane et l'église St. Luke s'y sont établies et elles y ont construit des églises et des écoles.



Wilfred Josie, Moses Lord, Stanley Njootli Jr.  
Photo : PNGV et S. Smithlogs

Par la suite, un négociant indépendant, Dan Cadzow, y a ouvert un magasin en 1904. À en juger d'après son impressionnante maison à deux pignons, les affaires de Cadzow devaient aller rondement.

Tandis que la Police montée du Nord-Ouest bâtissait un poste ici, les Gwitchin – un peuple nomade – s'y arrêtaient quelque temps pendant leur tournée saisonnière.

Au fil du temps, cependant, les Gwitchin ont quitté la maison Rampart pour s'établir à Old Crow.

La maison Rampart bénéficie d'une entente de co-gestion entre la Première nation des Gwitchin Vuntut et le gouvernement du Yukon.

Le gouvernement Gwitchin Vuntut travaille avec le gouvernement territorial en vue d'engager des Gwitchin Vuntut pour mettre en route des projets sur l'histoire orale et des documentaires pour célébrer et préserver leur patrimoine. La restauration de la maison Rampart compte pour une part importante de ce projet.

Chaque été depuis 1999, lorsque le niveau de la Porcupine est élevé, une équipe de construction, réunissant entre autres Freddie Frost, Wilfred Josie et Moses Lord, part d'Old Crow et descend la rivière pour se rendre à la maison Rampart. Pendant une période brève mais intense de quatre semaines, l'équipe travaillera de longues heures à la restauration des vieux bâtiments.

« Ces hommes sont des menuisiers très compétents » raconte Brent Riley, agent à la restauration des lieux historiques du ministère du Tourisme et de la Culture du Yukon.

Ils ont maintenant terminé la très belle reconstruction du magasin de Cadzow. L'entreprise était considérable car tout le bois pourri et fendillé a dû être enlevé. De plus, les hommes ont dû apprendre la vieille technique de construction en pièce sur pièce. Un expert de Parcs Canada leur a montré comment s'y prendre.



Le magasin Cadzow reconstruit.  
Photo : PNGV et S. Smithlogs

L'équipe s'attelle maintenant à la restauration et à la reconstruction de la maison pièce sur pièce à deux étages de Cadzow.

Les menuisiers d'Old Crow qui remontent la maison Rampart reprennent véritablement contact avec leurs ancêtres. Non seulement ont-ils vu des photographies et des enregistrements des membres de leurs familles qui ont vécu et qui ont fait des affaires à la maison Rampart, mais ils ont aussi entendu des histoires des Aînés qui chassaient le caribou dans les collines par-delà le poste de traite.

Rampart Maison (en anglais seulement)

<http://www.oldcrow.ca/ramp1.htm>

<http://www.tc.gov.yk.ca/436.html>

**Jim Stiven**  
**Propriétaire, Vintage Woodworks**  
**Victoria (Colombie-Britannique)**

Tout a commencé lorsque Jim Stiven et son épouse ont fait l'achat de leur première maison – une petite maison victorienne. Ils avaient en tête de restaurer les jolies garnitures en bois et les détails historiques. Or, ils n'ont pu remplacer les ornements manquants faute de fournisseur.



À cette époque, Stiven travaillait comme constructeur naval. Il saisit l'occasion de prendre ce créneau laissé pour compte par les gens de métiers. Avec un associé, il lance Vintage Woodworks en 1980.

Aujourd'hui, 27 ans plus tard, Jim Stiven est toujours en affaires. La compagnie qu'il a établie a laissé son minuscule atelier de Victoria pour s'installer dans un plus grand espace. Le nombre d'employés a aussi augmenté et compte désormais 35 personnes, pour une masse salariale de plus d'un million de dollars.



Vintage Woodworks inspire le respect en tant que fabricant de menuiseries et de boiseries architecturales, de fenêtres, portes, moulures, consoles, poteaux de portique, et menuiserie d'escalier. Leurs produits sont très en demande – surtout pour la restauration de lieux historiques et de maisons patrimoniales.

Stiven est devenu expert dans le domaine de la restauration et des nouvelles affectations des propriétés patrimoniales. Il est trésorier de la Heritage Legacy Foundation et membre de la commission consultative sur le patrimoine de sa ville.

Son entreprise comprend une usine où l'on fabrique des boiseries pour des maisons victoriennes, édouardiennes, de même que d'autres immeubles historiques.

Chose étonnante, les outils anciens ne sont pas requis pour faire le travail mécanique nécessaire à la restauration du bois. Stiven achète son outillage d'Europe. Ces outils modernes sont conçus pour façonner le bois et découper de nouvelles pièces « d'époque ».

La plupart du bois d'œuvre provient d'ici en Colombie-Britannique. Le Douglas taxifolié est le matériau de prédilection – pour la beauté de son grain serré et sa maniabilité. Le cèdre rouge de l'Ouest et le chêne sont également utilisés.

Lorsqu'on lui demande quel est son projet préféré,



L'équipe de Vintage Woodworks devant la serre restaurée de l'Université Royal Roads, lieu historique national du parc Hatley, à Victoria.

Jim Stiven mentionne la restauration de la serre à l'Université Royal Roads, lieu historique national du parc Hatley. Le domaine a été construit en 1914 comme maison de retraite de l'ancien premier ministre de la Colombie-Britannique, James Dunsmuir.

La serre était somme toute dans un état

remarquable. Vintage Woodworks a été en mesure de récupérer environ 90 % des carreaux originaux et de trouver le verre pour remplacer les carreaux manquants. Le verre d'époque est ce qui donne tout son charme à la serre, explique Stiven. Le verre ancien a plus de distorsion et moins de transparence que le verre moderne.



Davyd McMinn commence à retirer les carreaux de la section 4 de la serre.



Hoff Boyle termine le vitrage de la section 5, côté sud.

L'importante restauration des fenêtres du lieu historique national de l'Académie-St. Ann's a contribué à la renommée de la compagnie.

En 1858, avant même que Victoria ne soit constituée en municipalité, un ordre de religieuses du Québec vient s'y établir pour dispenser de l'enseignement et des soins. Leur académie a œuvré en qualité d'école catholique pour les filles pendant plus de 100 ans. Aujourd'hui, le lieu historique renferme des édifices remarquables de différentes périodes – la chapelle originale date de l'année 1858, un édifice de quatre étages a été construit en 1872 et l'aile ouest de l'école remonte à 1910.



Un appui de fenêtre restauré de l'Académie-St. Ann's, à Victoria.

Vintage Woodworks avait comme tâche de restaurer 360 fenêtres, toutes à vitrage simple et construite à même les ouvertures maçonnées.

L'équipe a dû procéder par tâtonnements pour restaurer les vieilles fenêtres de la chapelle, puisque le style québécois ne lui était pas familier. La restauration des fenêtres de l'édifice de 1872 a été plus simple. Les fenêtres les plus récentes, celle de 1910, ont demandé les restaurations les plus importantes puisque ce sont celles qui avaient le moins bien résisté à leur exposition aux intempéries.

Lors d'une récente visite, dix ans après les restaurations, Stiven a inspecté les lieux et a été ravi du résultat. Les fenêtres sont en excellent état. Exception faite de l'entretien et d'un calfeutrage aux 40 ans de même qu'une peinture aux dix ans, les fenêtres vont rester saines indéfiniment.



Jim Stiven estime que la réussite de sa compagnie pourrait s'expliquer en partie par le système d'incitatifs visant le travail de restauration mis en place récemment par l'administration municipale. Grâce à la meilleure appréciation dont jouit le patrimoine bâti en Colombie-Britannique, il s'en est suivi un certain nombre de clients des secteurs public et privé. Les *Normes et lignes directrices pour la conservation des lieux patrimoniaux au Canada* du gouvernement fédéral sont un autre outil qui profite au secteur de la restauration.

Vintage Woodworks a trouvé son créneau dans le marché en pleine croissance de la Colombie-Britannique. Le domaine regorge d'occasions pour une jeune personne intéressée à la menuiserie, estime Jim Stiven. Ses employés – la plupart compte dix ans ou plus d'ancienneté – abondent en son sens.

Les photos : Vintage Woodworks

Vintage Woodworks (en anglais seulement)

<http://www.vintagewoodworks.com/>

Lieu historique national du Canada de l'Académie-St. Ann's

[http://parcscanada.pch.gc.ca/lhn-nhs/non\\_admin/stann\\_f.asp](http://parcscanada.pch.gc.ca/lhn-nhs/non_admin/stann_f.asp)

<http://www.bcpcc.com/stanns/>

"Heritage Greenhouse Restoration at Hatley Park National Historic Site/Royal Roads University Nets Two Awards" – Communiqué de presse de l'Université Royal Roads (en anglais seulement)

[http://www.royalroads.ca/about-rru/the-university/news-events/news-releases/2007/greenhouse\\_restoration.htm](http://www.royalroads.ca/about-rru/the-university/news-events/news-releases/2007/greenhouse_restoration.htm)

**Mike Paterson**  
**Paterson Woodworking, Upper Amherst Cove (Terre-Neuve-et-Labrador)**

Mike Paterson a trois passions : les portes, les fenêtres, et les meubles terre-neuviens. Plus ils sont vieux, plus il les aime.

Paterson a exploité pendant un certain temps une scierie qui lui appartenait à St. Marys en Ontario, sa ville natale. Comme il voulait en apprendre davantage sur le travail du bois, il s'est inscrit à des cours de design, de fabrication de chaises et de construction de bâtiment à ossature de bois.

Ce n'est qu'en déménageant à Terre-Neuve, au moment où il établit sa propre entreprise d'ébénisterie, qu'il trouve le véritable amour – la restauration des fenêtres, et des portes historiques et autres menuiseries architecturales.

À son arrivée dans l'Est, Paterson prend l'habitude d'aller se balader du côté des petits villages et des petits ports isolés. Il se sent particulièrement attiré par le style simple des bâtiments et du mobilier vernaculaires. Il se met à lire des livres sur la fabrication de meubles, la menuiserie préfabriquée et la menuiserie traditionnelle.

Il met sur pied son entreprise. Les premières années, Paterson Woodworking s'attache à reproduire des meubles d'après des tables, des chaises et d'autres pièces originales. Paterson insiste pour utiliser des matériaux locaux et suivre les vieilles méthodes.



Mike Paterson en train de restaurer une fenêtre d'époque en bois. Photo : Brian Ricks



Une fenêtre restaurée de l'église catholique St. Joseph à Bonavista.  
Photo : Brian Ricks

Tranquillement, les groupes voués à la défense du patrimoine et le gouvernement commencent à s'intéresser à la valeur du patrimoine bâti de Terre-Neuve. Paterson obtient des commandes pour réaliser les premières restaurations.

L'un des premiers projets qu'on lui confie est la restauration de la menuiserie architecturale de l'établissement Ryan à Bonavista. Aujourd'hui lieu historique national, l'établissement est composé d'un ensemble d'entrepôts et d'échoppes de commerce construit au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'apogée de la pêche à la morue à Terre-Neuve. Les pêcheurs de Bonavista comptaient parmi les plus prolifiques – allant jusqu'à prendre et transformer environ 10 % de toute la morue pêchée à Terre-Neuve. La compagnie Ryan s'occupait d'expédier la morue salée en Espagne, en Italie et dans les Antilles.

Les fenêtres en pin des bâtiments de l'établissement Ryan sont d'époque et avoisinent les 150 ans. Le travail de restauration a pris du temps. Paterson et ses menuisiers ont enlevé les fenêtres une à une, en prenant bien soin de ne pas abîmer le verre soufflé. Les réparations ont été réalisées avec des menuiseries locales. Pour remonter les fenêtres dans le bon ordre, ils ont consulté de vieux manuels.

Un autre travail de restauration des plus gratifiants impliquait cette fois une étude plus fouillée. Les fenêtres de l'église catholique St. Joseph à Bonavista ont fait grande impression sur Paterson à sa première visite.

L'église et ses huit fenêtres de 3,8 mètres (12,5 pieds) de haut chacune, datent du début des années 1800. Les fenêtres, sculptées à la main, comptent un réseau de lignes élaborées et comportent plus de 30 carreaux. Le dessin donne à penser qu'il s'agit d'une maçonnerie de pierre. Malheureusement, les dommages étaient étendus et une restauration n'était pas possible. Paterson a créé un modèle identique à l'original.



Des fenêtres restaurées de l'église catholique St. Joseph à Bonavista.  
Photo : Brian Ricks

En grande partie autodidacte, Paterson a acquis une expertise considérable avec les années. Il admet bien humblement qu'avec ses six menuisiers à plein temps, ils forment une « assez bonne » équipe.

De Bonavista jusqu'à Trinity et même au-delà, Paterson Woodworking s'est gagné une réputation d'excellence et de grande qualité.

Paterson Woodworking (en anglais seulement)

<http://ww.patersonwoodworking.com/>

Lieu historique national du Canada de l'Établissement-Ryan

[http://www.pc.gc.ca/lhn-nhs/nl/ryan/index\\_f.asp](http://www.pc.gc.ca/lhn-nhs/nl/ryan/index_f.asp)

## Tania Martin

**Professeure adjointe et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le patrimoine religieux bâti  
École d'architecture, Université Laval, Québec (Québec)**

Tania Martin est professeure adjointe en architecture à l'Université Laval. Elle est également titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le patrimoine religieux bâti.

Les bâtiments, explique-t-elle, sont des archives. Mais on ne peut deviner l'histoire d'un bâtiment, rien qu'à le regarder.

Il faut plus que des mesures et des photographies pour comprendre un bâtiment. Les étudiants de Martin apprennent à consulter des archives, des dossiers de la communauté, des journaux personnels, des lettres et des cartes. De même, ils apprennent à rencontrer les gens et à obtenir des témoignages en enregistrant leurs souvenirs et leurs histoires.



Martin a grandi dans le nord de l'Ontario, à North Bay et Timmins. Elle a terminé un baccalauréat en architecture à l'Université de Toronto, puis une maîtrise à McGill. Ce qui l'a inspiré en premier lieu à Montréal et ce sur quoi elle s'est penchée plus étroitement, ce sont les environnements domestiques et les paysages culturels. Elle fait ensuite des études de doctorat à l'Université de Californie à Berkeley, portant principalement sur l'histoire de l'architecture.



Pendant ses études, la vision que Tania avait de l'environnement bâti a pris une nouvelle dimension. Elle apprend à voir les traces que les modifications humaines laissent sur tous les environnements. Même la nature et les parcs sont en quelque sorte un environnement bâti, selon elle, parce que « nous structurons l'environnement et le modifions sans cesse ».

qu'en architecture – viennent assister à ses cours de maîtrise en environnement bâti et en conservation.

Au printemps 2007, Martin et six de ses étudiants se sont rendus en Gaspésie étudier deux églises. La tâche semblait simple, mais les sites sur lesquels étaient érigées les églises ont révélé des environnements complexes ayant subi de nombreux changements au fil des ans.

Les églises et leur paroisse sont de bons exemples des « deux solitudes » des communautés francophone et anglophone du Québec, d'expliquer Martin. La paroisse Saint-Pierre de Barachois est de confession catholique, alors que la paroisse St. Peter à Saint-Georges-de-Malbaie est anglicane. Les étudiants y retourneront en 2008 pour poursuivre le travail de documentation sur ces bâtiments.



Tania Martin dirige un atelier avec des étudiants et des membres de la collectivité, Gaspé, printemps 2007.

Tania donne également un cours de design. Dans le cadre de ce cours, ses étudiants sont aux prises avec des problèmes qui se

posent réellement à savoir comment donner une nouvelle vocation au patrimoine religieux. Une étude de cas récente portait sur l'hôpital Hôtel-Dieu de Québec qui manque d'espace pour ses installations. L'hôpital doit s'agrandir et envisage construire une clinique externe à même une caserne militaire adjacente. Les étudiants de la professeure Martin ont dessiné différents plans d'agrandissement.

En plus de ses activités académiques, la professeure Martin siège à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Elle examine les lieux, les biens, les personnages et événements historiques qui sont en nomination pour une plaque commémorative.

Elle est également titulaire d'une Chaire de recherche du Canada sur le patrimoine religieux bâti. Dans le cadre de ses recherches, Martin entend développer de nouvelles stratégies pour revitaliser les bâtiments du patrimoine religieux et proposer des améliorations aux politiques de conservation.



« Je veux étudier les lieux et les paysages qui ont une valeur spirituelle aux yeux des gens » dit-elle. « Je crois que le patrimoine religieux bâti est beaucoup plus vaste que ce à quoi nous faisons référence habituellement. »

École d'architecture, Université Laval  
<http://www.arc.ulaval.ca/>

Chaires de recherche du Canada – Profil de Tania Martin  
[http://www.chairs.gc.ca/web/chairholders/viewprofile\\_f.asp?id=1731&](http://www.chairs.gc.ca/web/chairholders/viewprofile_f.asp?id=1731&)

Commission des lieux et monuments historiques du Canada  
[http://www.pc.gc.ca/clmhc-hsmbc/index\\_f.asp](http://www.pc.gc.ca/clmhc-hsmbc/index_f.asp)

**David Osborne**  
**Coordonnateur de programmes**  
**Charpenterie et menuiserie traditionnelles, Algonquin College Heritage Institute**  
**Perth (Ontario)**

Il n'y a pas de meilleur endroit que Perth (Ontario) pour tout apprendre sur la charpenterie, la menuiserie et la maçonnerie traditionnelles, raconte David Osborne en s'adressant à des étudiants potentiels.

« Nous sommes entourés de magnifiques œuvres architecturales historiques... c'est notre laboratoire. »

David Osborne est le coordonnateur de programmes pour le programme de charpenterie et de menuiserie du Algonquin College Heritage Institute. Il s'agit du seul programme de charpenterie au Canada qui se spécialise dans le travail traditionnel du bois. Le collège offre également sur le campus de Perth un programme complémentaire de maçonnerie traditionnelle.



Restauration du Almonte Agricultural Hall en 2004.

La demande pour des cours de charpenterie est élevée, aussi le programme est-il sélectif. Des candidats qui viennent d'aussi loin que Labrador City, des États-Unis, voire d'Europe se disputent la faveur d'une des 48 places réservées aux nouveaux étudiants.

Le programme de deux ans menant au diplôme combine l'étude en classe à l'expérience pratique.

La première année, les étudiants apprennent les techniques modernes de construction – le charpentage, le planchéage et la charpenterie de finition – soient les techniques de base que tout charpentier doit connaître.

En plus des techniques du travail du bois, les apprentis étudient le dessin technique, les mathématiques et la lecture de plans. Ils suivent aussi un cours pour parfaire leur aptitude à communiquer en vue de faire face au monde du travail.

La deuxième année, ils apprennent les méthodes traditionnelles de construction – la charpente en bois, la construction en pièce sur pièce, la menuiserie et les techniques de restauration.



Restauration du Almonte Agricultural Hall en 2004.

L'image du laboratoire que nous donnait Osborne est appropriée. Dans les cours de conservation, les apprentis analysent de fond en comble les bâtiments locaux en pierre calcaire – évaluant les techniques de charpenterie qu'ils ont vues en classe.

Sur le chantier, comme bois de construction, les apprentis prennent du pin blanc de la vallée de l'Outaouais. Même s'ils n'ont jamais tenu une hache auparavant, ils apprennent à manier la doloire avec finesse — pour écorcer le bois et tailler des tenons en queue d'aronde bien nets.



Restauration du Almonte Agricultural Hall en 2004.

En outre, ils ont la chance de travailler sur des chantiers de construction locaux. Récemment, les apprentis ont travaillé pour Earnscliffe, la résidence officielle du Haut Commissaire de Grande-Bretagne à Ottawa. Ils y ont reproduit les faîteaux et les ornements suspendus.

Les apprentis inscrits au programme sont en général plus âgés que les étudiants ordinaires d'un collège qui viennent tout droit de l'école. Ils ont en moyenne 28 ans. Leurs antécédents professionnels et scolaires varient. Certains ont un diplôme universitaire, et le programme compte de plus en plus de femmes – environ 25 %. Environ 80 à 90 % trouvent du travail

comme charpentier, cependant ce n'est pas toujours dans le domaine du patrimoine.

L'apprentissage de ce métier s'adresse à tous sans restriction, mais il faut qu'on aime travailler le bois, comme le conseille David Osborne. Le programme offre à la fois des défis intellectuels et manuels car les occasions ne manquent pas de résoudre des problèmes.

Osborne s'empresse d'ajouter que tous ne sont pas des charpentiers chevronnés au sortir du programme. Cela prend de nombreuses années de travail pour maîtriser le métier.

Osborne a lui-même passé une partie de sa jeunesse dans l'atelier de menuiserie de son père. Après des études universitaires en mathématiques, il se rend en Irlande pour suivre une formation d'apprenti. Il passait non seulement cinq jours par semaine sur le chantier – à apprendre la menuiserie, l'ébénisterie et à construire des escaliers – mais aussi les samedis toute la journée.

« En Irlande 90 % du travail de charpentier porte sur de vieux bâtiments – tous les travaux relèvent de la restauration patrimoniale » raconte-t-il. Au bout de ces cinq ans, notre jeune charpentier ne doutait pas avoir acquis des compétences.

À son retour au Canada, Osborne donne des cours du soir au Collège Algonquin. Un de ses collègues lui demande alors où l'on peut apprendre la charpenterie pour les bâtiments anciens.



Le Agricultural Hall en 2004 après restauration.

La question laisse Osborne sans voix. En regardant autour de lui, il réalise que nulle part on dispense des cours de charpenterie pour des édifices patrimoniaux.

Il décide de relever le défi et de créer quelque chose de nouveau : ce sera le programme de charpenterie et de menuiserie traditionnelles du Collège Algonquin à Perth.

Algonquin College – Heritage Institute (en anglais seulement) <http://www.algonquincollege.com/Perth/>

Algonquin College – programme de charpenterie et de menuiserie (en anglais seulement) [http://www.algonquincollege.com/Perth/home/carpentry\\_millwork/index.htm](http://www.algonquincollege.com/Perth/home/carpentry_millwork/index.htm)

**Rod Stutt**  
**Directeur de programme**  
**Programme du patrimoine architectural et de la rénovation de bâtiment**  
**Saskatchewan Institute of Applied Science and Technology (SIAST), campus Palliser, Moose Jaw**  
**(Saskatchewan)**

Rod Stutt voit le monde avec les yeux d'un architecte et d'un amoureux de l'histoire. Le paysage des prairies de la Saskatchewan et son patrimoine bâti racontent une histoire, déclare-t-il. Il suffit de savoir ce que l'on recherche.



Ainsi, hôtel par excellence à Saskatoon est l'hôtel Bessborough. Ses briques ont été fabriquées par une entreprise locale, la briqueterie patrimoniale de Claybank, rapporte-t-il. Et le parement couleur crème du magnifique édifice de l'Assemblée législative de Regina n'est autre qu'une pierre calcaire de Tyndall au Manitoba.

Au moment où il déménage en Saskatchewan dans les années 1970, une frénésie s'est emparée du secteur de la construction. Des promoteurs démolissent tout ce qui est à leur vue. De nouvelles constructions sont érigées en toute hâte.

Stutt était frais émoulu de l'école d'architecture de l'Université McGill. À cette époque à Montréal, les architectes parlaient de la valeur sociale des édifices.

« C'était devenu une seconde nature de se préoccuper des édifices et de leur avenir » se rappelle Stutt.

En Saskatchewan il observe la destruction de magnifiques bâtiments qui remontent à la période de grande prospérité du début des années 1920, et il sait que bien des gens ignorent ce qu'ils sont en train de perdre.

Rod Stutt est directeur du programme du patrimoine architectural et de la rénovation de bâtiment à la Saskatchewan Institute of Applied Science and Technology.

À titre de professeur et d'administrateur, il essaie d'enseigner à de nouveaux spécialistes en architecture et en rénovation ce qu'un bâtiment a de spécial et ce qui doit être sauvegardé, même si ces personnes ne sont appelées à travailler qu'à de nouveaux projets de construction.

Les étudiants qui viennent à l'institut manifestent beaucoup d'intérêt pour l'architecture et la construction. Quand ils quittent, ils s'intéressent également beaucoup au patrimoine.

Les étudiants viennent de divers milieux, certains arrivent tout droit de l'école secondaire, d'autres travaillent dans des milieux liés à la passation de contrat ou à l'immobilier. Ils sont plusieurs à vouloir changer de carrière. Les femmes comptent pour 50 % ou plus des étudiants inscrits. Chaque année 42 nouveaux étudiants sont admis.

Les cours sont dispensés par plusieurs professeurs – des spécialistes en design intérieur, en passation de contrat, en architecture et en technologie.

Le cours, étalé sur cinq semestres d'études et trois stages de travail, éduque les étudiants à penser et à agir comme des professionnels.

Les étudiants doivent apprendre à mettre en pratique la théorie apprise en classe. Chaque année, ils étudient un bâtiment sur un chantier de construction. Chaque équipe doit faire une analyse de site et proposer un concept, y compris un plan de design intérieur en rapport avec l'âge et le style du bâtiment. Ils présentent des dessins, des devis estimatifs et des informations pertinentes tirées des codes du bâtiment.

Une évaluation du bâtiment, réalisée en vertu d'une échelle de notation de la valeur patrimoniale, doit aussi être soumise.

« En théorie, quiconque suit ce cours devrait pouvoir diriger un projet de rénovation du début à la fin » de dire Stutt. « Cette personne aura les connaissances pour déterminer si la structure d'un bâtiment est saine et si le projet respecte les prévisions budgétaires. Au surplus, le projet devrait prendre en considération les aspects patrimoniaux du lieu et du bâtiment. »

Récemment, les étudiants ont eu l'occasion de mettre à l'épreuve leurs compétences lorsqu'une paroisse anglicane de Moose Jaw leur a demandé leur aide pour effectuer des études préliminaires. La paroisse était propriétaire de quelques édifices inoccupés. Elle hésitait entre la préservation ou la démolition. Les étudiants ont évalué les édifices et leur valeur patrimoniale.

Le rapport final – incluant une alternative conceptuelle, des dessins, des devis estimatifs et des analyses de structure – a donné à la paroisse les renseignements dont elle avait besoin sur la valeur des vitraux et l'importance patrimoniale des façades.



Les étudiants de Rod Stutt procèdent à l'analyse d'un site.

Les mentalités ont énormément changé depuis 20 ans quant au patrimoine. Les gens de la Saskatchewan posent maintenant un regard respectueux sur ce qu'ont bâti les gens de la génération de leurs grands-parents, rapporte un Rod Stutt satisfait.

Au moment où ils décrocheront leur diplôme, ses étudiants seront bien outillés pour trouver de l'emploi au sein de cabinets d'architecture, de firmes d'ingénierie et de compagnies de construction. Peu importe le domaine qu'ils choisiront, leur connaissance du patrimoine architectural leur servira.

Programme du patrimoine architectural et de la rénovation de bâtiment menant à un certificat,  
Saskatchewan Institute of Applied Science and Technology (en anglais seulement)

<http://www.siastr.sk.ca/siastr/educationtraining/appliedcertificate/technologyapplied/archheritage.htm>

**Steve Barber**  
**Planificateur en conservation du patrimoine**  
**Service de l'urbanisme de la ville de Victoria (Colombie-Britannique)**

La ville de Victoria est en pleine expansion. Des gratte-ciel et des condos sont en construction. Les pressions qui s'exercent pour un réaménagement sont énormes.

Pour Steve Barber, planificateur principal à la ville de Victoria, c'est là un sujet de préoccupation. De fait, ces nouvelles constructions exercent des pressions sur l'ensemble des immeubles patrimoniaux de la ville.

Barber craint pour la survie des bâtiments les plus à risque, c'est-à-dire les bâtiments issus de l'époque moderniste des années 1945 à 1975.

« Certains seront peut-être étonnés d'apprendre que le patrimoine ne s'arrêta pas en 1945 » nous dit-il.

En sa qualité de planificateur en conservation du patrimoine, Barber encourage la diversité des styles architecturaux et des périodes historiques à Victoria. Le courant moderniste, reconnaît-il, n'exerce pas, en architecture, le même attrait que les styles victorien, édouardien ou « Arts and Crafts ».

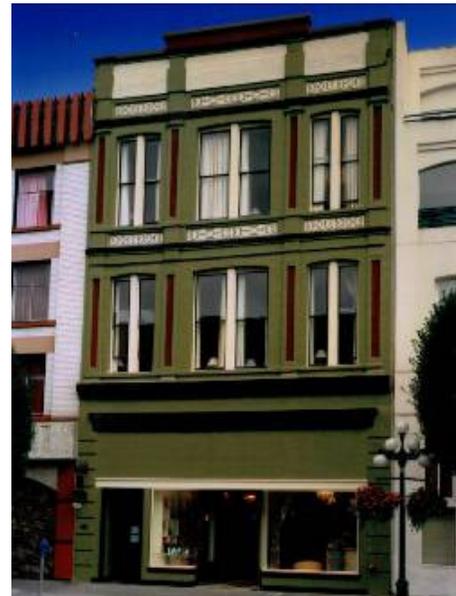
Il doit donc prendre des mesures rapidement. Il commande tout d'abord un relevé des bâtiments de style moderne. Le service d'urbanisme évalue ensuite chaque bâtiment et sa valeur patrimoniale. Enfin, neuf ou dix bâtiments sont sélectionnés pour être désignés biens patrimoniaux.

Barber travaille depuis vingt ans au service de l'urbanisme et du développement de Victoria. À son arrivée, la ville avait déjà un système en place visant à accorder aux propriétaires de biens patrimoniaux des subventions.



Royal Victoria Suites, 1411, rue Government, avant la restauration.  
Photo : Steve Barber, ville de Victoria

Il a aidé la ville à accroître son programme de subventions pour que les propriétaires d'édifices commerciaux du centre-ville puissent aussi en bénéficier. Le programme d'incitatif fiscal pour les édifices commerciaux convertis en bâtiments résidentiels est entré en vigueur en 1990.



Le 1411, rue Government, après le restauration de la façade.  
Photo : John C. Taylor

Les résultats sont spectaculaires.

Seize édifices, tous situés au centre-ville, ont été réhabilités. Ce faisant, 305 nouveaux logements ont été créés et les retombées économiques ont atteint 63 millions de dollars. La valeur des propriétés a été multipliée par 10 voire 12 tandis que la criminalité diminuait.

Aujourd'hui un expert dans le domaine de la conservation du patrimoine, Barber y est venu par accident. Après avoir décroché un diplôme en études environnementales de l'Université du Manitoba, il obtient une maîtrise en design de l'environnement pour l'architecture de l'Université de Calgary.

C'est alors qu'il reçoit un appel pour un emploi à Winnipeg. Il se présente à l'entrevue et décroche un poste au service de la planification de la conservation du patrimoine de la ville. Ayant toujours été intéressé aux bâtiments historiques, il accepte le poste.

L'un des premiers projets sur lequel Barber est appelé à se pencher pourrait bien avoir une incidence sur Winnipeg pendant des lustres : il s'agit de la rédaction des lignes directrices qui guideront l'aménagement du quartier patrimonial de la Bourse.

C'est un projet intimidant certes, mais c'est aussi l'occasion pour Barber d'apprendre les rudiments de la planification de la conservation du patrimoine.

L'une des leçons qu'il en dégage est de consulter et d'écouter tous les partis. À Winnipeg, les entrepreneurs et les propriétaires étaient sceptiques quant au plan de conservation du quartier de la Bourse. Les jeunes entrepreneurs étaient cependant plus ouverts à l'idée d'adjoindre des commerces et des services aux entrepôts et aux édifices commerciaux du quartier.



Steve Barber dans la ruelle « Dragon Alley », premier projet du programme d'incitatif fiscal.



Le projet de la « Dragon Alley » visait la réhabilitation des immeubles de rapport chinois de 1912 vacants depuis plus de 20 ans. La ruelle est aujourd'hui un passage piétonnier qui donne au quartier d'habitation un éclairage amélioré.

Une autre des leçons qu'il en tire est que le patrimoine est rentable. À la fin du projet, mêmes les sceptiques ont bien vu qu'une restauration intelligente pouvait donner un coup de fouet au secteur du commerce de détail, accroître le tourisme, rehausser la valeur des propriétés et permettre à la ville d'en tirer plus de taxes.

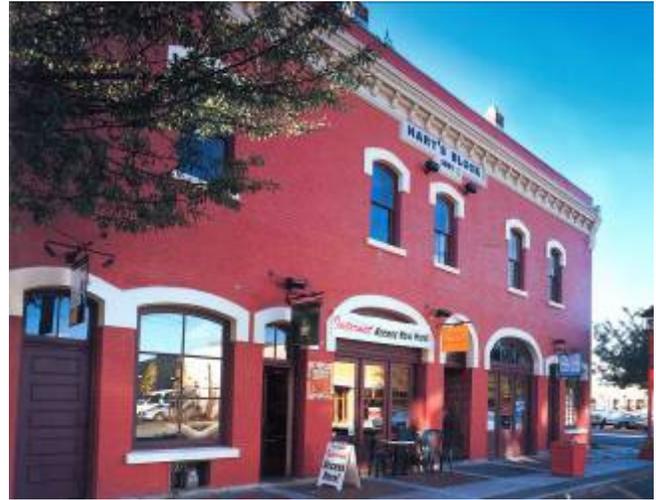
À Victoria, Barber a eu la chance de travailler avec un conseil municipal gagné aux bienfaits du patrimoine. En 2001, la fondation Héritage Canada décerne le Prix du prince de Galles pour leadership municipal en matière de patrimoine à la ville pour souligner son engagement à rendre la conservation du patrimoine solidaire de sa stratégie générale de planification.

« Le conseil jouit d'une direction politique — et plusieurs conseillers œuvrent à la défense du patrimoine au sein de l'université et de la fondation Héritage Canada » rapporte-t-il.

Autre avantage, Victoria bénéficie d'un réseau associatif voué à la défense du patrimoine. Il y a, par exemple, le Victoria Civic Heritage Trust qui s'occupe de la réhabilitation du centre-ville. Cette fiducie est une organisation caritative indépendante sans lien avec le gouvernement.

Fait aussi partie de ce réseau, la Hallmark Society qui est, elle, passionnément éprise de vieilles maisons. Il ne faut pas non plus oublier l'aide provinciale qui transite par une Direction du patrimoine de plus en plus dynamique.

Néanmoins, malgré tous les succès qu'a remportés la protection et la planification du patrimoine à Victoria, Barber regarde avec un œil d'envie ce qui se passe aux États-Unis, où des mesures de dégrèvement fiscal pour la réhabilitation des biens patrimoniaux existe depuis 1976.



L'îlot Hart, 529, rue Herald avant et après sa réhabilitation.  
Photo : Steve Barber, ville de Victoria (avant) et John C. Taylor (après)

« Au Canada, nous n'avons pas cette chance » explique-t-il. Victoria a adopté de telles mesures de son propre chef, mais nous avons besoin d'un programme fédéral d'incitatif fiscal. »

Institut canadien des urbanistes

<http://www.cip-icu.ca/>

Programme de conservation du patrimoine de la ville de Victoria (en anglais seulement)

[http://www.victoria.ca/cityhall/departments\\_plnsrv\\_hrt.shtml](http://www.victoria.ca/cityhall/departments_plnsrv_hrt.shtml)

Programme d'incitatif fiscal de la ville de Victoria (en anglais seulement)

[http://www.victoria.ca/cityhall/departments\\_plnsrv\\_hrttax.shtml](http://www.victoria.ca/cityhall/departments_plnsrv_hrttax.shtml)

Victoria Civic Heritage Trust (en anglais seulement)

<http://www.heritagevictoria.org/moreinfo.html>

Hallmark Society

<http://www.hallmarksociety.ca/>

**Donald Luxton**  
**Consultant en patrimoine architectural**  
**Donald Luxton & Associates, Vancouver (Colombie-Britannique)**

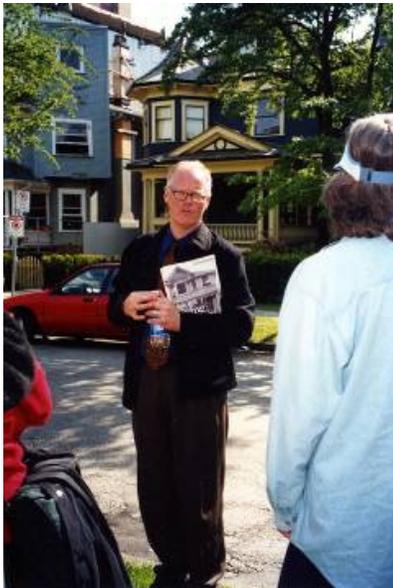
Pour Donald Luxton, la journée typique de travail n'existe pas.

Un jour, on le trouve grimpé à une échelle de 30 pieds adossée à une maison édouardienne dans les environs de Vancouver, tendant le bras sous une lucarne, scalpel en main en train de prélever des éclats de peinture. Un peu plus tard, de retour à son bureau, on le trouve penché sur un microscope en train d'examiner la peinture.

Un autre jour, on peut voir Luxton se promener dans un cimetière près de Victoria. Il examine tout ce qui se trouve autour de lui - monuments commémoratifs et pierres tombales couverts de mousse, sentiers et arbres – en prenant des notes.

Luxton est un architecte très occupé à titre de consultant en patrimoine, historien, auteur et spécialiste en conservation du patrimoine. L'étendue de ses intérêts et de ses activités est vaste : elles vont des couleurs historiques des maisons de la côte Ouest jusqu'à la préservation des cimetières de toute la Colombie-Britannique; de la documentation de l'importance des édifices historiques jusqu'à la diffusion de la valeur du patrimoine bâti auprès des nouvelles générations de technicien en architecture.

Déjà, adolescent, Luxton se passionnait pour l'architecture. Ayant grandi à Vancouver, il a été à même d'apprécier les nombreux styles de construction dont la ville recèle. Toutefois l'idée qu'il se faisait de l'architecture n'incluait pas l'architecture à caractère patrimonial.



Visite guidée du quartier de Mole Hill à Vancouver en 2002.



Prélèvement de couleur à la maison Dearborn à Seattle en 2001.

Mais tout cela a changé en 1974. À l'époque un débat avait cours à Vancouver à propos de l'avenir de l'édifice Birks sis à l'angle des rues Georgia et Granville. L'immeuble de 11 étages, construit en 1913, était une curiosité.

Lorsque l'édifice Birks fut démoli pour céder la place à une nouvelle tour bancaire, Luxton se rappelle avoir pensé : « Nous n'en avons vraiment pas besoin ».

Les cours d'architecture qu'il suit à l'Université de la Colombie-Britannique font peu de cas de l'architecture à valeur patrimoniale.

Mais à sa grande surprise, depuis l'obtention de son diplôme, il a toujours travaillé dans le domaine de la conservation du patrimoine.

L'une de ses réalisations les plus remarquables est le projet d'habitations communautaires de Mole Hill où il a travaillé en tant que consultant en patrimoine.

Mole Hill est un îlot du West End où les maisons de style victorien et édouardien remontent à aussi loin que 1888. En 1996, la ville avait eu l'intention de démolir le pâté de maisons - qui avaient été laissées pour compte depuis longtemps - afin d'y aménager un parc et d'y ériger des tours d'habitation en copropriété.

Une campagne de défense du patrimoine qui a duré sept ans a convaincu la ville de Vancouver de ne pas démolir les maisons de Mole Hill - plusieurs parmi elles figuraient déjà sur la liste des maisons patrimoniales de la ville - mais plutôt de les transformer en logement social.

En tant que consultant en patrimoine pour le projet, Luxton avait la responsabilité de faire des recherches et d'établir un dossier sur la valeur patrimoniale et architecturale de chaque bâtiment, de même que leur état de conservation.

Au terme du projet, ce sont 27 maisons à valeur patrimoniale qui ont été préservées, restaurées et repeintes selon la palette d'origine. Luxton lui-même est ébloui par la beauté du résultat. Le projet a donné lieu à la revitalisation du quartier et à l'émergence de garderies, de jardins communautaires, d'un projet communautaire de recyclage et de services pour des personnes atteintes du VIH/sida.

Le projet, maintenant terminé, est devenu un modèle pour un réaménagement intelligent et des logements sociaux de qualité. Au demeurant, le travail a été réalisé pour un coût comparable à ce qu'il en aurait coûté pour construire de nouveaux logements sociaux.

Luxton a aussi travaillé à un projet connexe avec la Vancouver Heritage Foundation pour remettre au goût du jour la palette des 35 couleurs originales utilisées à Vancouver.

En 1999, la fondation veut lancer un programme de subventions destinées aux propriétaires. Les membres ont alors l'idée de créer une palette de peinture avec les couleurs d'époque. Les couleurs sont exactement les mêmes que celles utilisées pendant la période allant de 1888 à 1928, soit au moment où l'on construit à Vancouver des maisons en bois de style édouardien, victorien, « Arts and Crafts », et néo-Tudor.



Sélection de couleur pour la maison Dearborn à Seattle en 2001.

Chaque année, cinq maisons figurant sur la liste du patrimoine municipal sont sélectionnées. Les propriétaires ont droit à une consultation avec un expert en patrimoine qui analyse la peinture de leur maison et ils reçoivent de la peinture, de même qu'une subvention en espèces. Les peintures Benjamin Moore en sont la société commanditaire. Aujourd'hui, les rouges, les sable et les gris nommés Hastings Red, Mount Pleasant Tan et Point Grey sont en demande même par les propriétaires qui ne font pas partie du programme.

Une grande partie du travail de Luxton consiste à préparer des Énoncés d'importance. Tous les lieux figurant au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux possède un Énoncé d'importance. Il s'agit d'un bref document divisé en trois parties : une description du lieu patrimonial, une définition de sa valeur patrimoniale et une énumération des éléments caractéristiques qui doivent être préservés.

Le cabinet de Luxton a produit quelque 700 Énoncés d'importance, soit plus que tout autre cabinet au Canada. Cela demande tout un travail d'équipe pour faire cette recherche. Normalement, Luxton travaille avec un archéologue, un technicien en construction, un historien de l'art, un expert en informatique et d'autres spécialistes au besoin.

Lorsqu'il était à l'école d'architecture, le patrimoine ne figurait pas au programme. Mais les temps changent et Luxton, lui-même, est un peu responsable du changement. Aujourd'hui, il est chargé de cours à l'Institut de technologie de la Colombie-Britannique où il enseigne les principes et les théories de la conservation du patrimoine.



Visite guidée à la Heritage Society de Colombie-Britannique.

Luxton rapporte que la conservation du patrimoine a besoin d'une autre génération de jeunes qui ont l'histoire à cœur. Il y a pénurie de techniciens de toutes sortes – designers, architectes et gens de métier qui connaissent bien les fenêtres d'époque et la maçonnerie. Même les historiens, les urbanistes et les auteurs se font rares, ajoute-t-il.

Mais le changement le plus important – celui qui viendrait vraiment redonner un nouveau souffle à la cause de la préservation – serait un programme fédéral incitatif fiscal. C'est une cause que Luxton et d'autres sont résolus à défendre.

Les photos : Donald Luxton & Associates

Donald Luxton & Associates (en anglais seulement)

<http://www.donaldluxton.com/>

Association canadienne d'experts-conseils en patrimoine

<http://www.caphc.ca/>

Projet d'habitations de Mole Hill, Mole Hill Community Housing Society (en anglais seulement)

[http://www.gvrd.bc.ca/sustainability/casestudies/mole\\_hill.htm](http://www.gvrd.bc.ca/sustainability/casestudies/mole_hill.htm)

Programme de mise en valeur des couleurs d'époque – Vancouver Heritage Foundation (en anglais seulement)

<http://www.vancouverheritagefoundation.org/truecolours.html>

Institut de technologie de la Colombie-Britannique – School of Construction and the Environment (en anglais seulement)

<http://www.bcit.ca/construction/>

**Christopher Borgal**  
**Architecte spécialisé en restauration**  
**Goldsmith Borgal and Company Ltd., Toronto (Ontario)**

Il y a deux facettes à la personnalité de Christopher Borgal, architecte spécialisé en restauration.

Il y a l'architecte soucieux des détails.

Il a participé à des études sur le béton au Musée des beaux-arts du Canada pour déceler des fissures et a coécrit un rapport recommandant les réparations à faire. Il a évalué les installations de contrôle de la circulation aérienne dans l'ensemble du pays pour détecter des détériorations et il a pris part à un rapport sur l'état de conservation de l'édifice de l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique qui incluait les conséquences que la mise à niveau aux normes antisismiques aurait sur l'édifice.

Mais il y a aussi l'architecte au regard englobant.

Il n'a pas son égal pour écrire un « plan directeur » – c'est-à-dire le schéma général ou les grandes lignes d'un projet, y compris les paramètres et le contexte historique. Chaque projet doit être accompagné par ce document.

Borgal a rédigé le plan directeur pour le Musée de l'agriculture du Canada à Ottawa. En plus de fournir des renseignements généraux sur le site et son importance patrimoniale – les bâtiments, les serres, les bureaux, les ateliers, même les girouettes que l'on retrouve à la Ferme expérimentale – le plan directeur s'arrête également sur le rôle que jouent les fermes expérimentales dans nos sociétés.

L'attachement que Borgal voue à l'histoire et à l'architecture remonte à son enfance à Halifax. Cette ville a en quelque sorte été un terrain de jeu pour lui. Il adorait explorer les vieux forts et le port, et entendre des histoires de pirates et de batailles navales.

Dans les années 1960, la famille déménage à Toronto où Borgal entreprendra plus tard des études d'architecture universitaires (parachevées par des études en conservation qu'il effectuera en Amérique du Nord et en Angleterre). À l'Université de Toronto, où il fait ses études, on fait peu de cas du patrimoine si ce n'est pour un travail pratique portant sur le célèbre square octogonal de Goderich, à proximité du lac Huron.

Ce devoir scolaire devait être un augure. En effet, peu de temps après avoir obtenu son diplôme, il établit un cabinet d'architecture avec Nicholas Hill à Goderich. Ils sont les deux seuls architectes dans le comté d'Huron.

Goderich fourmillait d'occasions de toutes sortes. La ville avait un immense parc d'édifices patrimoniaux – sans compter le célèbre square octogonal.

Lorsqu'un projet pour le Blyth Festival atterrit sur leur planche à dessin, il doit se débrouiller pour trouver une façon de mettre à niveau un vieil édifice condamné par les ingénieurs. Cela marquera le début d'une collaboration longue de 13 ans avec le festival dont la spécialité est la production et la promotion de pièces de théâtre canadiennes.



Christopher Borgal lors d'une visite au chantier du  
Parlement de la Colombie-Britannique



Le musée et centre culturel du comté de Bruce.

De 1993 à 1997, Borgal est au service du gouvernement fédéral à Ottawa. Pendant cette période, fort productive, il fait des recherches sur les matériaux, rédige des rapports de conservation et établit des plans directeurs pour des projets dans l'ensemble du Canada, en même temps qu'il est l'architecte responsable de la restauration de la façade sud de l'édifice du Centre sur la Colline du Parlement.

En 2001, Borgal fait un heureux choix lorsqu'il se joint à l'architecte Phil Goldsmith à Toronto.

Leur cabinet, Goldsmith Borgal and Company Ltd., qui se spécialise dans la protection et la transformation d'édifices à vocation patrimoniale, et la construction de nouveaux édifices, s'est mérité des louanges pour la restauration et la revitalisation de la gare de Toronto-Nord (Canadien

Pacifique), la LCBO et le musée et centre culturel du comté de Bruce, de même que pour l'École nationale de ballet, pour laquelle la planification de tout le chantier avait été confiée à Phil Goldsmith à titre de consultant principal.

Borgal a été président de l'Architectural Conservancy of Ontario et est aujourd'hui président de l'Association canadienne d'experts-conseils en patrimoine – un organisme dont Phil Goldsmith a été l'un des fondateurs en 1987.



Assemblée législative de la Colombie-Britannique, 2005

Pour Borgal, le patrimoine définit comment nous voyons le monde dans lequel nous vivons. « Le patrimoine protège notre intégrité et nous procure un sentiment de confort et de sécurité », déclare Borgal. « C'est le confort et la sécurité d'avoir grandi dans des endroits comme Halifax ou Goderich ou même Toronto, à proximité des effluves salines, des forts en pierre, ou des quartiers historiques ou des grands centres urbains, et de pouvoir conserver au fond de soi ces souvenirs qui balisent nos pas dans la vie. »

Les photos : Goldsmith Borgal and Company Limited

Goldsmith Borgal and Company Limited (en anglais seulement)

<http://www.gbca.ca/>

Association canadienne d'experts-conseils en patrimoine

<http://www.caphc.ca/>

**Neil Richardson**  
**Président**  
**Heritage Property Corporation, Calgary (Alberta)**

Neil Richardson n'est pas un promoteur immobilier ordinaire.

Dans un monde où les profits et le bénéfice net comptent davantage que des pierres calcaires historiques et des façades restaurées, il nous montre que la restauration de biens patrimoniaux peut rapporter gros.

Richardson est président de Heritage Property Corporation, une compagnie qu'il a fondée en 1994 avec son père, ingénieur de structures.

À cette époque il travaille comme avocat spécialisé en droit commercial et il est à la recherche de locaux à prix raisonnable au centre-ville de Calgary pour des bureaux. Il tombe par hasard sur un vieil immeuble sur l'avenue Stephen. C'était avant l'époque des restaurations. Cependant, les prix de l'immobilier commençaient à grimper.

Il achète la vieille banque Toronto Dominion à bon prix. L'extérieur en grès, les hauts plafonds, les chambres fortes et les boiseries à l'intérieur, tous des éléments que l'on retrouve dans cette banque de 1911 sont caractéristiques de cette période. Richardson est vite plongé au cœur de l'action, car il doit décider ce qu'il veut sauvegarder du « tissu » historique de l'édifice et comment il entend adapter un bâtiment de 80 ans à des usages contemporains.

C'est la première fois qu'il restaure un bâtiment patrimonial.

Depuis, Heritage Property Corporation s'est spécialisé dans l'achat d'anciens immeubles, certains en piètre état, et les restaure pour les aménager en bureaux ou en commerces.

La restauration de l'immeuble Lorraine à Calgary, un immeuble d'habitation en brique rouge de quatre étages, vaut à la compagnie son premier moment de célébrité. L'immeuble Lorraine avait été sérieusement endommagé par un incendie qui avait fragilisé sa structure et permis aux pigeons de s'y installer sans vergogne – bref, un mauvais candidat à la restauration.



Neil Richardson, conférencier à la conférence annuelle de la FHC de 2007 tenue à Edmonton.



L'extérieur et l'intérieur de l'immeuble Lorraine restaurés à Calgary.

Toutefois Richardson est d'avis que s'il reconstruit et restaure l'édifice, les locataires seront au rendez-vous. Il a vu juste. Le Lorraine, avec son nouveau toit, un extérieur restauré et un intérieur remis à neuf, se fond parfaitement dans le paysage de cette rue historique.

Neil Richardson se dresse contre ceux qui affirment que la restauration n'est pas économiquement viable.

Par ailleurs, il sait que la carotte – par exemple, un incitatif fiscal gouvernemental – fait merveille s'il s'agit de convaincre des promoteurs de restaurer des bâtiments, plutôt que les démolir.

Le deuxième projet de la Heritage Property Corporation se rapporte à un vaste programme de restauration de deux structures rattachées : les bâtiments historiques de l'immeuble Lougheed et du théâtre Grand. Construit en 1911, l'édifice de six étages en forme de L de l'immeuble Lougheed enveloppe le théâtre de vaudeville autrefois très populaire.

En 2000, le propriétaire de l'immeuble Lougheed avait un permis pour démolir les deux bâtiments et construire une tour d'habitations en copropriété de 22 étages. Cela semblait un fait accompli. Or, le propriétaire décide de vendre les bâtiments à Richardson.

Dans l'entre-temps la sauvegarde du Lougheed s'était attiré un important soutien populaire.

De concert avec la ville de Calgary et la province d'Alberta, Richardson conçoit un plan de financement pour leur restauration. Puisque la ville et la province avaient tous deux désignés l'immeuble Lougheed et le théâtre Grand édifices historiques, le projet devenait admissible à une subvention du gouvernement fédéral relevant du Fonds pour favoriser les propriétés patrimoniales commerciales (FFPPC)\*. Les incitatifs fiscaux de la ville et les subventions de contrepartie de la province ont aussi permis à Richardson d'aller de l'avant.

Aujourd'hui les planchers de marbre de l'immeuble Lougheed sont entièrement restaurés et l'intérieur, remis à neuf. Les locaux commerciaux sont loués et Richardson a installé son propre bureau au deuxième étage.

Le théâtre Grand a un nouveau propriétaire. Pour la première depuis des décennies, le rideau se lève pour une nouvelle saison au théâtre.

L'hôtel Canmore est la nouvelle passion de Richardson. Le modeste édifice à clin a été bâti dans les années 1890, lorsque le charbon, et non le ski, faisait vivre Canmore. Le bar au rez-de-chaussée, qui a conservé son comptoir original en bois, attire toujours autant d'habitues certains soirs.

Richardson souhaite restaurer le bar et les chambres d'hôtel.

Le projet va bon train. Les études d'impact sur la structure et l'environnement sont réalisées. Viennent ensuite les documents d'évaluation historique. Si tout va bien, les éléments historiques seront préservés. Et Neil Richardson, promoteur de bâtiments patrimoniaux, ajoutera le titre d'hôtelier à sa carte de visite.

Les photos : Heritage Property Corporation

Heritage Property Corporation (en anglais seulement)

<http://www.heritageproperty.ca/corporate/index.html>

\*Le FFPPC était un programme pilote de trois ans visant à évaluer l'intérêt que susciterait un incitatif fédéral à la restauration. Le programme, qui faisait partie de l'Initiative des endroits historiques de Parcs Canada, a été interrompu en septembre 2006.



L'intérieur de l'immeuble Lougheed avant sa restauration.

## Barry MacDonald La Nova Scotia Lighthouse Preservation Society

En 1983 une tempête s'abat sur les côtes rocheuses du Cap-Breton près d'Ingonish. Pendant la nuit, les vagues viennent frapper le vieux phare et l'emportent. Le bâtiment avait déjà été habité, mais aucune vie n'a été prise ce soir-là. Le phare n'était plus en service actif depuis un moment, or personne, apparemment, ne connaissait son histoire.

La perte du phare n'a pas fait les manchettes. Toutefois cette histoire a attiré l'attention de Barry MacDonald qui habitait dans le secteur de Dartmouth. MacDonald est originaire du Cap-Breton.

« Lorsque le phare a été emporté, j'ai eu peur qu'une partie de notre histoire ne disparaisse » explique MacDonald. « Je me suis juré de découvrir quelle était son histoire. »

MacDonald s'est engagé comme bénévole auprès de la Nova Scotia Lighthouse Preservation Society (NSLPS). Cette société, qui a démarré en 1993, est l'une des plus active au pays. Selon MacDonald et d'autres membres, le mérite de ce dynamisme reviendrait à Rip Irwin qui a écrit un livre sur le phare de Sambro – le plus vieux phare de la Nouvelle-Écosse – érigé en 1785 dans le port d'Halifax.

Les années 1980 et 1990 sont difficiles pour les phares. La technologie de navigation, en pleine évolution, s'automatise. La Nouvelle-Écosse, qui compte 160 phares, a automatisé son dernier phare en 1992. (Il y a encore 600 phares au Canada; il y en avait 800 au siècle dernier. De ce nombre, seuls 50 comptent des gardiens à demeure.)

La Garde côtière canadienne, de qui relèvent les phares, était aux prises avec des compressions budgétaires. Les ressources financières pour entretenir les phares étaient épuisées. Plusieurs de ces bâtiments étaient en ruine. Certains étaient démolis, incendiés ou vandalisés.



Les membres fondateurs de la Nova Scotia Lighthouse Preservation Society (NSLPS) sur l'île Sambro en 1993. Chris Mills, Patsy MacDonald, Graham McBride devant le phare de l'île Sambro pendant que le quatrième membre fondateur – Rip Irwin – les prend en photo.



Le président de la NSLPS, Barry MacDonald à la station du phare St. Paul, situé à distance dans le détroit de Cabot, entre l'île du Cap-Breton et Terre-Neuve. Photo : NSLPS

C'est alors que la NSLPS décide que quelque chose doit être fait pour protéger les phares.

Elle est l'instigatrice de la campagne pour l'adoption de la Loi visant à protéger les phares patrimoniaux. La loi prévoit que les phares demeurent propriété de l'État et que leur entretien réponde aux normes patrimoniales. Elle stipule en outre que l'entretien des phares pourrait relever de groupes communautaires sans but lucratif – s'ils s'avèrent intéressés. Certaines groupes le font déjà et exploitent soit un musée soit un café dans l'enceinte même du phare.

Ce type de protection existe déjà pour les gares ferroviaires, il s'agit de la *Loi visant à protéger les gares ferroviaires patrimoniales* de 1988.

Cependant, malgré l'appui de sociétés et de personnalités nationales bien en vue – notamment, la fondation Héritage Canada et la sénatrice Pat Carney qui s'en est fait la championne –, faire adopter une loi n'est pas une mince affaire.

La loi a été présentée au parlement plusieurs fois. En 2003, elle était parrainée par le sénateur Michael Forrestall. À l'époque, MacDonald était président de la NSLPS. À ce titre, il s'est porté à la défense de la loi devant le Comité sénatorial.

Même avec un appui unanime, la législation n'a pu être adoptée en raison de la suspension des travaux du Parlement.

Le projet de loi a reçu une deuxième lecture à la Chambre des communes en juin 2007 et était attendu au Comité permanent des pêches et des océans en septembre aux fins d'un examen. La sénatrice Carney décide de passer l'audience du Comité et présente le projet à la Chambre.

Tout en promouvant la loi pour la protection des phares, MacDonald travaille à une autre initiative. En effet, avec des douzaines d'autres personnes venant de tout le Canada, il tente de mettre sur pied une association nationale vouée à la protection des phares. Ils en sont, à cette étape, à établir un réseau d'entraide et à recueillir l'appui des organisations provinciales et des groupes locaux qui se portent à la défense des phares patrimoniaux.

Entre-temps, la NSLPS veut intéresser les jeunes à sa cause. Il suffit d'un seul passionné dans une collectivité pour donner envie aux autres de se porter fièrement à la défense de leurs phares, nous dit MacDonald.

Pour lui, il ne fait aucun doute que les phares sont uniques. Il estime que les efforts qu'il en coûte, pour exercer des pressions afin que cette image unique de notre patrimoine bâti soit préservée, en valent la peine.

« Nous ne le faisons pas seulement pour nous. Nous le faisons aussi pour nos enfants et nos petits-enfants. Le patrimoine que constituent les phares nous relie à ce qui était là avant nous – et à ce que nous voulons voir perdurer ».

La Nova Scotia Lighthouse Preservation Society (en anglais seulement) <http://www.nslps.com/>

Garde côtière canadienne, Livre des feux, des bouées et des signaux de brume  
<http://www.notmar.gc.ca/go.php?doc=eng/services/list/index>

Un survol de l'histoire des phares canadiens (en anglais seulement)  
<http://members.aol.com/stiffcrust/pharos/index.html>

La route des phares du Québec <http://www.routedesphares.qc.ca/en/lighthousetrail.html>



Barry MacDonald (président de la NSLPS); Chris Mills (vice-président de la NSLPS et photographe du timbre); Nancy Hurlburt, (Sous-commissaire de la Garde côtière canadienne) ; E.H. (Rip) Irwin (l'ancien président de la NSLPS) participent au lancement du timbre de Postes Canada en 2007. Photo : NSLPS

## **Les Amis de la résidence Louis-Hippolyte-La Fontaine Montréal (Québec)**

Le 25 avril 1849, des Canadiens anglais en colère incendient le Parlement du Canada à Montréal. La colère qui gronde au sein du groupe éclate lorsque le gouvernement décide d'accorder l'amnistie aux rebelles de 1837-1838 et d'indemniser les victimes de la rébellion ayant subi des pertes matérielles.

Une fois le Parlement embrasé, le groupe tourne sa hargne contre celui qu'il juge responsable de cette compensation injuste aux Canadiens français, le premier ministre du Canada Uni Louis-Hippolyte La Fontaine, qui a réussi à former un gouvernement responsable avec Robert Baldwin. Ce dernier est également celui qui a insisté pour parler français à l'Assemblée législative. Les émeutiers saccagent la maison de La Fontaine, mais à leur départ elle est encore debout.

Aujourd'hui la résidence La Fontaine qui a vaillamment survécu aux attaques de 1849 est au centre d'un conflit qui perdure depuis plus de 20 ans.

D'un côté, un groupe de bénévoles qui voudrait voir la résidence La Fontaine déclarée bien patrimonial afin qu'elle soit protégée. Ils aimeraient en faire un musée et un centre d'interprétation.



De l'autre, un propriétaire qui ne veut pas entendre parler de préservation patrimoniale. La résidence La Fontaine est érigée sur un terrain très convoité à proximité du centre-ville de Montréal.

Les Amis de la résidence La Fontaine croient qu'il existe une solution pour sortir de cette impasse, mais elle impliquerait un geste politique audacieux : une reconnaissance fédérale officielle. Par ailleurs, en vertu de la loi, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada ne peut accorder cette reconnaissance que si le propriétaire y consent.

En 1987, Montréal fait ce qu'il y a de mieux dans les circonstances. La ville attribue à la maison le statut de monument historique. Cependant, ce statut n'offre qu'une protection somme toute limitée. Il signifie que tout changement apporté aux façades doit être approuvé par le conseil municipal.

Entre-temps, l'extérieur tout autant que l'intérieur de la demeure en pierre grise de style géorgien sont en décrépitude.

Les Amis de la résidence ont reçu l'appui des communautés anglophone et francophone, de la Chambre de commerce de Montréal, des leaders politiques et d'Héritage Montréal.

Le sénateur Serge Joyal est à la tête du groupe qui lutte pour la préservation de la résidence.

« On trouve, au centre-ville de Montréal trois monuments historiques qui sont au cœur de la vie politique canadienne » nous explique Serge Joyal.

La maison Louis-Joseph-Papineau sur la rue Bonsecours est classée site historique. La maison George-Étienne-Cartier a le même statut. Le troisième monument historique est la maison La Fontaine.

« La résidence La Fontaine porte témoignage de la lutte qui a été livrée pour un gouvernement responsable au Canada. Cette bataille a été menée dans les provinces du Haut-Canada et du Bas-Canada, de même qu'en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard. »

Le sénateur Serge Joyal jouit de la collaboration bénévole de Dinu Bumbaru, architecte d'Héritage Montréal.

Aux dires de Dinu Bumbaru, de 1960 à 1975, quelque 30 000 édifices auraient été démolis à Montréal. Plusieurs ont été rasés pour laisser place à des projets de développement et à des travaux publics comme des routes.



« Nous aimerions que ce problème soit réglé – et le plus tôt sera le mieux – car les pressions exercées sur l'immobilier sont élevées dans le quartier » explique-t-il. « L'Université Concordia s'agrandit et des projets sont en cours à proximité, sur la rue Ste-Catherine. »

« La préservation de cette maison est essentielle. Ce n'est pas une revendication partisane » affirme-t-il.

L'événement *Montréal, métropole culturelle, Rendez-vous novembre 2007* a réuni les grandes figures des mondes politique et culturel, de même que la Chambre de commerce de Montréal.

Les Amis de la résidence Louis-Hippolyte-La Fontaine y ont exposé leur point de vue. La balle est désormais dans le camp de la ville.

Le sénateur Joyal demeure confiant que la résidence La Fontaine sera enfin protégée comme il se doit.

« Je suis entêtée, mais patient » dit-il. Il prendra le temps qu'il faut pour gagner sa cause.

Les photos : Les Amis de la résidence Louis-Hippolyte La Fontaine

Les Amis de la résidence Louis-Hippolyte-La Fontaine

<http://www.geocities.com/residencelafontaine/home.html>

« Avenir incertain pour la résidence d'un premier ministre d'avant la confédération »  
(Magazine *Héritage*, été 2006)

<http://www.heritagecanada.org/fre/nouvelles/arch.html#maga>

Héritage Montréal

<http://www.geocities.com/residencelafontaine/home.html>